8 Pl. MADELEINE
OR 18 CAR.
9.800 F.
+ C.P.
MP
CATALOGUE GRATUIT

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 1.016
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Vendredi 7 Novembre 1947 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

VITTEL
GRANDE SOURCE
POUR LE REIN
SOURCE HÉPAR
POUR LE FOIE

6e DERNIÈRE

DEMAIN JOUR «J» DE L'OFFENSIVE CONTRE LA HAUSSE

M. J. Moch dévoile aujourd'hui son plan de bataille afin d'enrayer la montée des prix dans le ravitaillement

par Jacques GASCUEL

Le public — on doit le dire — n'y comprend rien. Simultanément le gouvernement annonce :

1. Qu'il est décidé à défendre le franc — c'est-à-dire le pouvoir d'achat de la monnaie — c'est-à-dire à faire en sorte qu'avec un billet de cent francs chacun, demain puisse acheter autant bon plus qu'aujourd'hui ;

2. Qu'il augmente — et de 70 % — le prix du charbon, c'est-à-dire celui des transports (S.N.C.F., Métro), et de toutes les industries qui consomment des combustibles, c'est-à-dire pratiquement de tous les produits industriels en général, à commencer par ceux du gaz, de l'électricité, de l'acier, du ciment, etc.

Contrairement à ce qui semble au premier abord, ce n'est pas une histoire de fou. Cela veut dire que le gouvernement a, effectivement, engagé une bataille pour sauver le franc et qu'il entend, d'abord, supprimer le recours aux avances de la Banque de France (autrement dit à la planche à billets) pour équilibrer les dépenses de l'Etat.

Les prix actuels de certains produits ou services — ceux du charbon, du gaz, de l'électricité, du billet de chemin de fer, du ticket de métro, etc. — ne sont pas de vrais prix, des prix qui couvrent les frais de production des produits ou services en question. Ce sont des prix truqués, maintenus à leur niveau actuel par des subventions.

Pour que les charbonnages de France, par exemple, puissent vendre comme ils vendaient hier 1.350 francs une tonne de charbon, il fallait que l'Etat leur versât 1.000 fr. par tonne produite (800 jusqu'en juillet, 200 de plus après la hausse des salaires de 11 %).

En temps normal, les subventions — si on décide d'y avoir recours — peuvent être payées avec le produit de l'impôt ou de l'emprunt. Actuellement, l'impôt ne suffit pas à couvrir même le budget propre de l'Etat. L'Etat, d'autre part, ne peut plus emprunter parce que la confiance a disparu. Les subventions sont donc payées avec des billets neufs.

Combien représentent-elles ? Ou plutôt, combien représenteraient-elles l'an prochain avec la hausse survenue depuis le début de l'été ?

Calculez : à 1.000 fr. par tonne de charbon, avec 500 millions de tonnes extraites en un an, cela donne 50 milliards pour les charbonnages de France seuls. Ajoutez-y la SNCF, le métro, les aciéries, certains produits chimiques et vous arrivez à sensiblement plus du double, 125 milliards au moins, affirment les spécialistes.

Ce n'est pas, cette fois, à cause du refus d'une augmentation de salaires que les tours de l'usine Berliet s'arrêteront. Au delà des malaises de notre temps, c'est le conflit de deux thèses, l'opposition de deux théories économiques qui provoqueront cette nouvelle syncope dans la production française.

L'histoire du conflit s'étale sur une quinzaine de jours. On sait que les usines Berliet, fief de la famille portant ce nom, avaient été placées sous séquestre après la condamnation du père et du fils Berliet, coupables de commerce avec l'ennemi. Un administrateur-séquestre, M. Mosnier, qui devait plus tard devenir administrateur tout court et diriger effectivement l'usine, avait été nommé par le gouvernement. Un commissaire aux comptes du ministère des Finances contrôlait la gestion : les actionnaires avaient été provisoirement évincés et un tiers des bénéfices était distribué au personnel.

L'expérience Berliet

Ce compromis entre la nationalisation et l'administration privée avait pris le titre, non exempt de la majesté qui s'attache aux choses uniques, « d'expérience Berliet ». L'administration collaborait étroitement avec un comité de gestion composé de représentants des ingénieurs, de la maîtrise et des ouvriers.

Au début, tout marcha à merveille. Les premières hostilités entre les ouvriers de tendance communisante et les cadres s'ouvrirent le mois dernier, par un article de l'organe de la cellule communiste de l'usine, le « Mécano », qui accusait trois dirigeants, M. Bardin, directeur technique, M. Benoit, chef de la comptabilité, et M. Planté, chef du chronométrage, de faire le jeu de l'ennemi.

L'ennemi était, en l'occurence, le parti des anciens actionnaires, dirigé par M. Winkler, 25 % des actions et gendre de M. Berliet. Les trois accusés protestèrent et décidèrent de constituer un comité de défense de l'expérience Berliet. Ils reçurent un millier d'adhésions parmi les 1.100 techniciens. Ce mouvement de dissidence avait d'autant plus de signification que cinq ou six cents des insurgés étaient des cégétistes et qu'ils se rangeaient, d'ailleurs,

SUITE PAGE 3

Privées de leurs cadres les usines Berliet vont être obligées de fermer

Le conflit qui oppose cadres et ouvriers est un symptôme de la division de la C. G. T.

(De notre envoyé spécial Pierre FOURNIER)

LYON, 6 novembre (par téléphone).

CLASSE dans la rubrique périodique des grèves, le conflit qui vient d'éclater aux usines Berliet, à Lyon, à la suite de l'arrêt du travail décidé par les cadres, ne laisserait pas apparaître son caractère extra-syndical qui fait de lui un des phénomènes sociaux les plus curieux de notre époque.

Dans quelques jours, dans moins d'une semaine, lorsqu'il aura inévitablement entraîné le chômage total de 7.000 ouvriers des établissements de Vénissieux, agglomération de la banlieue lyonnaise, il constituera, cependant, pour le gouvernement, un problème d'une gravité telle que les autres grèves à caractère purement revendicatif sembleront, comparées à celle-ci, des marx passagers.

Ce n'est pas, cette fois, à cause du refus d'une augmentation de salaires que les tours de l'usine Berliet s'arrêteront. Au delà des malaises de notre temps, c'est le conflit de deux thèses, l'opposition de deux théories économiques qui provoqueront cette nouvelle syncope dans la production française.

L'histoire du conflit s'étale sur une quinzaine de jours. On sait que les usines Berliet, fief de la famille portant ce nom, avaient été placées sous séquestre après la condamnation du père et du fils Berliet, coupables de commerce avec l'ennemi. Un administrateur-séquestre, M. Mosnier, qui devait plus tard devenir administrateur tout court et diriger effectivement l'usine, avait été nommé par le gouvernement. Un commissaire aux comptes du ministère des Finances contrôlait la gestion : les actionnaires avaient été provisoirement évincés et un tiers des bénéfices était distribué au personnel.

L'expérience Berliet

Ce compromis entre la nationalisation et l'administration privée avait pris le titre, non exempt de la majesté qui s'attache aux choses uniques, « d'expérience Berliet ». L'administration collaborait étroitement avec un comité de gestion composé de représentants des ingénieurs, de la maîtrise et des ouvriers.

Au début, tout marcha à merveille. Les premières hostilités entre les ouvriers de tendance communisante et les cadres s'ouvrirent le mois dernier, par un article de l'organe de la cellule communiste de l'usine, le « Mécano », qui accusait trois dirigeants, M. Bardin, directeur technique, M. Benoit, chef de la comptabilité, et M. Planté, chef du chronométrage, de faire le jeu de l'ennemi.

L'ennemi était, en l'occurence, le parti des anciens actionnaires, dirigé par M. Winkler, 25 % des actions et gendre de M. Berliet. Les trois accusés protestèrent et décidèrent de constituer un comité de défense de l'expérience Berliet. Ils reçurent un millier d'adhésions parmi les 1.100 techniciens. Ce mouvement de dissidence avait d'autant plus de signification que cinq ou six cents des insurgés étaient des cégétistes et qu'ils se rangeaient, d'ailleurs,

SUITE PAGE 3

Le paquebot « Liberté » (ex-Europa) a quitté hier la grande forme de radoub du Havre dans laquelle il subissait depuis le 3 juin d'importantes réparations. On se souvient qu'il brisa ses amarres au cours d'une tempête et s'échoua dans le port. Le 11 novembre, le paquebot partira pour Saint-Nazaire où il subira de nouveaux aménagements. Le voici photographié hier, alors qu'il sort de la cale de radoub.

Le «Liberté» renfloué quitte sa cale de radoub

LA TOTALITÉ DES ALLOCATIONS DE CHARBON POUR 1947 SERAIT LIVRÉE A L'ANCIEN PRIX

M. Jules Moch, ministre des Affaires économiques, fera connaître ce soir dans une conférence de presse, puis dans une allocution radiodiffusée les importantes mesures décidées hier par le gouvernement.

Ces mesures — à l'élaboration desquelles M. Léon Blum ne serait pas étranger — doivent être publiées dès demain au « Journal Officiel ». Elles comporteraient, notamment, l'énumération des 1.500 produits auxquels la liberté doit être rendue.

On précise à cet égard qu'il s'agit moins en l'espèce d'une renonciation systématique au contrôle que d'une mesure imposée par l'impossibilité où se trouvent les pouvoirs publics de surveiller efficacement le marché d'une telle quantité de marchandises.

Dans le même ordre d'idées, on annonce la prochaine nomination d'un inspecteur général des charbonnages de France, dont la mission sera de réaliser, dans les délais les plus brefs, les économies annoncées au dernier Conseil des ministres. M. Jules Moch se préoccupe d'ailleurs d'éviter la hausse du prix du charbon pour les consommateurs qui, pour des raisons de répartition, viendraient pu encore toucher la totalité de leur allocation.

Aucune augmentation des produits agricoles ne serait tolérée

M. Jules Moch dans sa déclaration fera ressortir également les tarifs de la S.N.C.F. vont se trouver au coefficient après un léger rajustement qui n'aurait lieu que dans un avenir éloigné ; les prix agricoles, au contraire, se trouvent dès maintenant au coefficient 5. C'est pourquoi, si la S.N.C.F. se voit obligée de récupérer les 10 milliards de charge supplémentaires, comme toute l'industrie d'ailleurs sera probablement obligée de le faire, le gouvernement ne compte pas que les prix agricoles puissent être tolérés à un niveau supérieur à ce qu'ils sont à l'heure actuelle.

Voici les heures de transmission de l'allocution de M. Jules Moch à la radio-diffusion nationale : 18 h., 18 h. 55, 20 heures et 24 heures.

Radio parisienne : 22 h. 30.

Demain, 7 h., 13 h., et 20 heures, vraisemblablement.

Pour les fruits et légumes, affichage des prix de gros et de détail

Les détaillants en fruits et légumes, en boutique, sur les marchés ou dans la rue, sont tenus, à Paris et dans le département de la Seine, de mentionner sur une étiquette dont le modèle ser a fixé par l'administration du contrôle et des enquêtes économiques, outre le prix de vente au détail, le prix d'achat en gros. Ces prix devront être indiqués au kilo.

De plus, tous les intermédiaires en fruits et légumes qui ne vendent pas directement au consommateur devront délivrer à leurs acheteurs un bulletin, extrait d'un carnet à souche, mentionnant les noms et adresses du vendeur et de l'acheteur, la date de la vente, la désignation qualitative ou d'origine, la quantité, le prix au kilo et le prix total des produits achetés.

Les robinets font la grève perlée

Les employés des Eaux se sont solidarisés avec les boueux

A grève des boueux déclenchée mardi matin n'est, semble-t-il, que le départ d'une action devant intéresser tous les secteurs des services publics. En effet, à cette grève (3.000 employés et 500 conducteurs) s'ajoute, ce matin, celle des employés des services des eaux.

Ce nouveau mouvement, qui a commencé hier à la Compagnie générale des Eaux de banlieue, dont le personnel dépend du syndicat inter-communal des Eaux, a gagné ce matin le service parisien, dont le personnel est municipal.

Malgré la grève, le personnel d'ingénieurs et de maîtrise, étant de son poste, la distribution de l'eau est assurée à la population parisienne, mais au ralenti. Il en résulte une certaine baisse de pression, dont auront eu à souffrir les habitants des quartiers élevés de la capitale et des étages supérieurs des immeubles.

En ce qui concerne l'eau de rivière, qui alimente les bouches d'incendie, la pression pourra être maintenue tant que fonctionnera la station de refoulement d'Ivry.

Aucune mesure des services de sécurité n'est assurée, notamment en cas d'incendie.

Par solidarité avec les employés des services de nettoiement de la région parisienne, et avec ceux du service des eaux, le personnel de « l'air comprimé » a, lui aussi, cessé le travail.

Possibilité de règlement

Ces mouvements intéressent en ce qui concerne le service des eaux, les ouvriers des réservoirs, des usines élévatoires, des égouts, de l'entretien, de la vérification des compteurs, etc.

SUITE PAGE 3

EXPOSITION ANNUELLE
DE TAPIS
Véritable Salon du Tapis, chaque variété y est représentée par des centaines de modèles tous différents, tous de prix raisonnables.
A LA PLACE CLICHY
Depuis trois générations, un beau tapis s'achète, se répare, se garde A LA PLACE CLICHY 3, Place Clichy - Paris

LA BEGHUM A ÉPOUSÉ LE « CHEMINOT »

La « Newab Beghum of Cabaye » cousine de l'Aga Khan, chef de l'église musulmane des Indes, a épousé ce matin devant le maire du XVIe arrondissement, M. Mollion, chef de service à la S.N.C.F.

Les témoins de la mariée étaient M. Dory, consul de Grande-Bretagne, et M. Kass.

L'Aga Khan n'assistait pas à cette cérémonie.

Un encaisseur attaqué boulevard de Bercy

A midi 30, boulevard de Bercy, M. Alfred Berten, encaisseur de la Sté Parisienne d'Escompte, 12, quai de la Rapée, a été attaqué aujourd'hui par trois individus armés de revolvers. Tandis que l'un d'eux lui mettait son arme contre le visage, un autre lui arrachait sa sacoche et l'autre son portefeuille. Les trois agresseurs ont pris la fuite dans une auto qui stationnait non loin de là et au volant de laquelle se trouvait un quatrième complice.

On ignore encore le montant des sommes que transportait l'encaisseur.

SUITE PAGE 3

M. André Noël député du Puy-de-Dôme est victime d'une agression

M. André Noël, député M.R.P. du Puy-de-Dôme, demeurant rue Paul-Vaillant-Couturier, à Maisons-Alfort, a été attaqué, place Mazas, par trois malfaiteurs qui lui ont dérobé sa gabardine, son portefeuille contenant 20 000 francs et ses bijoux.

Les trois agresseurs ont pris la fuite dans la direction du pont de Bercy.

L'HISTOIRE SECRÈTE DU DÉBARQUEMENT EN AFRIQUE DU NORD RÉVÉLÉE PAR LES NOTES D'UN FONCTIONNAIRE VICHYSSOIS

LA LIBERATION D'ALGER COMMENÇA PAR UNE SCENE DE COMEDIE

«QUI VA RECEVOIR LES AMERICAINS ?»

C'est cette question de protocole qui le 8 novembre 1942 préoccupait avant tout les fonctionnaires du gouvernement général. - L'arrivée des tanks les mit d'accord

Il y a cinq ans, le 8 novembre 1942, avait lieu l'une des opérations primordiales de la guerre, prélude à la libération de l'Europe, le débarquement des Alliés en Afrique du Nord. Le 8 novembre 1942, les Américains prenaient pied sans grande difficulté, grâce à la Résistance française, sur le sol algérien, mais, accueillis à coups de canon par Noguès à Casablanca, ils signaient finalement une convention à la suite de laquelle Darlan devint chef du gouvernement jusqu'au jour de son assassinat. De la situation confuse qui suivit cette date de « journée des dupes » tout n'a pas encore été dit : beaucoup de mystère demeure autour de ces événements déconcertants auxquels, même ceux qui les vécurent, ne comprirent pas grand'chose à l'époque.

Aussi les lecteurs de France-soir liront-ils avec intérêt les souvenirs d'un témoin oculaire que sa situation de haut fonctionnaire au gouvernement général de l'Algérie avait particulièrement bien placé pour observer les faits et les hommes. De nombreux récits ont été faits des événements d'Alger, mais provenant toujours du même camp. Pour la première fois, l'affaire d'Alger est évoquée ici, « vue de l'intérieur ».

LE 7 novembre 1942 était un samedi et, comme tous les samedis, l'après-midi avait été très calme à Alger, au gouvernement général, aux trois-quarts vide de ses occupants. Aussi vide que les rapports de la police, les notes de la sécurité militaire et les comptes rendus de la brigade de surveillance du territoire.

— Il est possible que les Américains tentent de débarquer, m'avait dit quelques jours plus tôt le gouverneur général Chatel, ce vieux renard dont le flair passait pour infaillible, mais il le feront vraisemblablement du côté de Dakar.

Fort de cette conviction, il s'était envolé pour Vichy le mercredi précédent.

Peut-être aurait-il été moins tranquille s'il avait entendu les paroles d'un des chefs du complot qui — coïncidence toute fortuite — avait pris ce jour-là le même avion que le gouverneur pour aller demander au général Giraud, une dernière fois, de prendre la tête de la nouvelle armée nord-africaine.

— En voilà toujours un que nous n'aurons pas la peine de faire arrêter, avait-il dit à l'un de ses compagnons en apercevant le gouverneur.

Mais M. Y.-C. Chatel n'avait rien entendu. N'avait-il pas, d'ailleurs, fait prendre toutes les précautions contre une « agression » possible (style d'époque) ? Revenant moi-même d'un voyage aux portes du désert, j'avais appris, tant à El Kantara qu'à Bou Saada, que tous les ponts et points principaux de communication avaient été minés dans le Sud...

Une sirène, soudain...

Le soir de ce 7 novembre, j'étais invité à une petite fête d'anniversaire dans ses étroits bureaux de la rue Lys-du-Pac, la revue littéraire *Fontaine* célébrait le douzième mois de sa fondation. Il y avait là tout ce qu'Alger comptait d'écrivains, de journalistes et même Agnès Capri arrivée depuis peu en Afrique, qui fumait en silence cigarette sur cigarette, allongée dans le coin sombre d'un divan comme un sphinx hiératique :

— Un important convoi vient de franchir le détroit de Gibraltar, nous signala l'un des assistants, René Richard.

— Où va-t-il ?

— Sans doute à Alexandrie. On pense qu'il s'agit de renforts pour l'armée Montgomery.

Nul ne broncha. Si, parmi les hôtes de *Fontaine*, il y avait des gens au courant de ce qui se tramait, ils cachaient soigneusement leur jeu. Soudain Henri Hell, qui, avec Max-Pol Fouchet, dirigeait la revue, fit fonctionner le pick-up. Des airs de sardanes emplirent la petite pièce, lancés par les cuivres d'une cobla catalane et je me rappelai une phrase d'un de mes amis de Catalogne. Fontbernat selon qui « la cobla servirait à Dieu le Père pour réveiller les morts au jour du jugement dernier. » Ce fut ce moment-là que choisit justement le hasard. Le mugissement d'une sirène retentit au loin. Alerte... Tandis que nous gagnions les caves, nous ne savions pas encore qu'il ne s'agissait pas d'une alerte comme les autres et que, cette nuit-là, la cobla venait de réveiller des morts.

Il faisait jour quand je remontai de l'abri. A peine arrivé dans ma chambre, au septième, j'ouvris la fenêtre toute grande. Le coin du port

SUITE PAGE 3

Démission de M. TATARESCO ministre des affaires étrangères de Roumanie

Son geste serait suivi par les autres ministres membres de son parti

BUCAREST, 6 novembre (A.P.). — On annonce aujourd'hui, de source non officielle, que M. Georges Tataresco, ministre des Affaires étrangères dans le cabinet roumain, a offert sa démission à la suite de la séance de l'Assemblée d'hier soir, au cours de laquelle, par 187 voix contre 3, sur 192 votants, le ministre des Affaires étrangères, et leader du Parti national libéral dissident, avait été l'objet d'un vote de défiance sur la proposition d'un député communiste. Cette démission sera probablement acceptée.

On pense que l'exemple de M. Tataresco sera suivi par les autres ministres membres de son parti : MM. Alexandru Alexandrini, ministre des Finances ; George Vantu, ministre des Travaux publics, et Radu Rosculet, ministre de la Culture.

Au cas d'une démission massive des ministres libéraux, le gouvernement serait complété par des membres des autres partis du bloc démocratique, mais on n'a aucune indication sur sa composition exacte.

Des 71 députés libéraux que compte le Parlement, cinq seulement ont voté hier soir pour M. Tataresco et contre le gouvernement. Les autres se sont abstenus.

[Le vote de défiance contre M. Tataresco a été obtenu après les violentes attaques dirigées contre le ministre par la presse communiste depuis une huitaine. La commission des Affaires étrangères avait, d'autre part, adopté une motion accusant M. Tataresco d'avoir maintenu dans ses services des éléments ennemis du pays arrêtés depuis pour « espionnage au profit de l'impérialisme américain. »]

Les communistes l'emportent dans la crise tchécoslovaque

PRAGUE, 6 novembre (A.P., Reuter, A. F. P.). — Le parti communiste a renforcé son autorité en Tchécoslovaquie après que M. Gottwald, président du Conseil (communiste) ait été autorisé par les partis du front national à poursuivre dans l'Etat semi-autonome de Slovaquie son action qui consiste, en fait, à s'emparer des leviers de commande.

La C.G.T., le groupe paysan et le groupe des vétérans (trois organisations communistes), seront représentées au cabinet slovaque.

La menace de grève générale se trouve, bien entendu, du même coup écartée.

On sait que cette crise, vieille d'une semaine, a été provoquée par la requête des communistes demandant un remaniement complet du gouvernement.

Une commission spéciale enquêtera, d'autre part, sur le cas de M. Ursiny (démocrate slovaque), ancien président du Conseil adjoint, accusé d'avoir fomenté un complot.

Une invitation qu'il faut accepter à tout prix : « L'Invitation au château », de Jean Anouilh

UNE « pièce rose »..., un divertissement, une comédie-ballet, au mouvement ample, rapide et gai, comme un allegro vivace, presque un livret d'opéra-bouffe, appelant une incessante musique de scène (et non les agréables mais rares bouffées sonores de M. Francis Poulenc) et qui doit son étonnante séduction à la virtuosité des nuances, à l'autorité de l'agencement ou, mieux encore, à sa simplicité, à la sûre générosité de dons qui font de cette « Invitation au Château » un chef-d'œuvre et de M. Jean Anouilh, le premier de nos auteurs dramatiques.

THEATRE : l'Atelier. — PIECE : « L'Invitation au Château ». — AUTEUR : Jean Anouilh. — INTERPRETES : MM. Michel Bouquet, Robert Vattier, Mlles Marcelle Arnold, Dany Robin, Mme Betty Daussmond, etc.

Au thème deux fois millénaire des « Ménechmes », l'auteur a savamment mêlé ceux de ses pièces antérieures — du « Rendez-vous de Senlis » à « La Sauvage » ; avec de neuves tonalités, ils s'enchaînent et se confondent dans le lait motiv renouvelé de Plaute et de Regnard, en un dialogue de la plus naturelle élégance et d'un esprit éblouissant aux mots inoubliables ; par exemple, un richissime financier demande à un maître d'hôtel : « Vous rappelez-vous, dans la Bible, l'histoire de Samson ? » — « Un israélite, monsieur ». — En ce temps-là, tout le monde était juif... » Des traits de cette qualité pleuvent en une abondance diluvienne.

Deux jumeaux, dont l'absolue ressemblance aggrave l'opposition de leurs caractères, croient aimer des femmes qui ne les aiment pas ; après bien des péripéties, le chassé-croisé de leurs partenaires leur permettra de découvrir le bonheur ; à mi-chemin de la comédie et de la charge, bénéficiant donc des ressources de la fantaisie et de l'observation, les personnages s'apparentent, avec plus de vigueur, à ceux de M. René Clair. Avec l'admirable satire de l'argent, de sa secrète tristesse et de son impuissance devant la vraie pauvreté, la pauvreté volontaire, la pièce atteint une apogée moliéresque.

Si l'unique décor, un jardin d'hiver, évoque la serre des « Fiancés du Havre », on louera les robes 1890 et la vivante mise en scène de M. André Barsacq. Dans un double rôle accablant pour tout autre que pour lui, M. Michel Bouquet affirme son immense talent ; Mlle Marcelle Arnold, au romantisme hennissant, est la réplique féminine de M. Fernandel ; on notera la grâce enfantine de Mlle Dany Robin, le jeu très « Marguerite Deval » de Mme Betty Daussmond, l'ironique frénésie de M. Robert Vattier...

...Et tout cela pourrait durer, non point trois, mais six, douze heures, ou, comme les mystères médiévaux, trois jours, pour la plus grande joie des spectateurs de cette « pièce rose » qui vivra beaucoup plus que les roses, l'espace d'innombrables soirées

Marcel AUGAGNEUR.

CANADIENNES
de toute beauté
COL MOUTON DORE
DOUBLEES PLEINES PEAUX
Qualité absolument garantie
PARISEC
34, bd BONNE-NOUVELLE, 34
8, bd MAGENTA, 8
RIEN QUE DU BEAU
CHEZ PARISEC

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir — **N° 16**

LONDRES, 1870. La gentille Fanny, 16 ans, a appris que le patron du « Joyeux Guerrier », mort en prison à la suite d'un affreux scandale, n'était pas son père. Sa chère maman, dont elle est contrainte de se séparer, lui révèle qu'elle est la fille de sir Clive Seymore, riche diplomate, qui l'engage dans sa maison sous le nom de Hooper, au service de lady Alicia, sa femme. Mais celle-ci est loin d'être une épouse irréprochable et Fanny, qui aime tendrement son père, sent croître son inquiétude.

Son amie d'enfance, Lucie Beckett, jolie vendeuse chez Neldé, équivoque maison de couture (Fanny ignore tout de ce qui s'y passe) voudrait que lady Alicia devint cliente de la maison. Quelques mois plus tard, Fanny a la surprise d'être emmenée par sa maîtresse, précisément chez Neldé.

L'essayage

LA porte d'entrée était fermée et, après avoir jeté un regard alentour, lady Alicia me dit :

— Sonnez, Hooper. Tout cela a l'air très intime et très digne. Qu'en pensez-vous ? Je me demande s'il faudra que je donne ma carte de visite ?

Elle pouffa de rire, et j'eus l'intuition que pour la première fois elle était intimidée.

Je fis ce qu'elle me disait, et appuyai sur la simple sonnette arrondie en cuivre, marquée « Visiteurs ». Au bout d'un moment, une bonne à l'air réservé, en uniforme noir, à tablier de soie crème et à bonnet de mousseline de même teinte nous ouvrit la porte.

Elle demanda à lady Alicia de bien vouloir lui dire son nom. Puis elle consulta un morceau de papier qu'elle tira de sa poche, et en nous disant :

— Voulez-vous avoir la bonté de venir par ici.

Elle nous précéda dans le corridor recouvert d'un épais tapis. Je remarquai qu'il y avait deux ou trois portes dans chaque mur du corridor et aussi que l'escalier, au lieu de monter à découvert et d'être visible d'étage en étage, était cloisonné et caché par d'épais rideaux, de sorte que du rez-de-chaussée on ne pouvait même pas voir le premier étage. Nous suivîmes la soubrette et elle nous fit passer par une porte qui s'ouvrait dans le mur de gauche.

— Ayez la bonté de vous asseoir... Mme Léontine sera à vous dans un instant.

Nous étions dans un petit salon discrètement éclairé. Les murs et le panneau intérieur de la porte étaient, comme on dit en français, « tendus » de drap gris uni, piqué et boutonné ; de grands rideaux gris étaient devant la fenêtre ; ils étaient entrebâillés au milieu et montraient des brise-bise en mousseline crème. Le tapis, gris également, était très moelleux.

— Ma parole, dit lady Alicia, un peu hors d'haleine, c'est la plus étrange couturière que j'aie jamais vue. On se croirait plutôt dans le salon d'une chiromancienne, avec tous ces rideaux et ces lumières en veilleuse. Et c'est si calme !

Je remarquai, en effet, que tout était étrangement silencieux. On n'entendait nulle part ni voix, ni bruit de pas. Je m'amusais énormément.

Tout à coup, sans même un déclic, la porte s'ouvrit et une dame entra. Elle était d'âge moyen, avait des traits unis et mélancoliques et portait une robe de satin noir à col de dentelle crème.

— C'est un grand privilège de vous accueillir, madame, dans la maison Neldé, dit-elle d'une voix basse et raffinée. J'ai fait préparer la robe de madame en haut pour l'essayage. Si madame veut avoir l'obligeance de me suivre ?

Lady Alicia reprenait son assurance habituelle.

— Vous comprenez naturellement que je désire seulement qu'on me montre ce modèle pour voir s'il me plaît ?

— Certainement, madame. Il est bien entendu que madame est libre de l'acheter ou non, comme il lui plaira.

Lady Alicia parut flattée et, en me disant : « Venez, Hooper », s'avança vers la porte.

Je fis un mouvement pour la suivre, mais fus surprise de voir la dame me barrer le passage.

— Je m'excuse auprès madame ; mais la règle de l'établissement veut que lorsque nos clientes nous honorent de leur visite, elles doivent rester strictement entre les mains de notre personnel. Je suis sûre que madame comprendra qu'e nous ne voulions pas risquer de dévoiler à des yeux experts les secrets de notre art.

Lady Alicia me regarda ; je m'aperçus qu'elle perdait un peu de son assurance. Mme Léontine se tenait là, correcte, mais inflexible et je sais que quant à moi, je n'aurais jamais osé la défier.

— Très bien, dit enfin ma maîtresse, d'un ton enjoué, mais je savais qu'elle faisait la brave ; Hooper, cette dangereuse espionne, doit rester ici, mais si je me décide d'acheter ce modèle, il faudra que quelqu'un la mette au courant.

— Naturellement, madame. Dès qu'une cliente nous a fait l'honneur d'une commande, la robe lui appartient. Nous sommes trop heureuses de donner à sa femme de chambre tous les conseils nécessaires.

Elles sortirent de la pièce en fermant la porte sur moi. Cinq minutes après, elle s'ouvrit de nouveau. Une jolie jeune femme se glissa dans le salon. Elle portait une toilette noire et crème qui lui allait à ravir. Il était évident que Neldé ne négligeait aucun détail et que la carcasse de la maison était uniformément noire et gris-crème.

— Vous êtes la première femme de chambre de lady Alicia Seymore ? me demanda-t-elle gentiment.

— Oui, dis-je.

— Madame Neldé m'a prié de vous remettre ceci, miss Hooper, et elle me tendit une enveloppe, et de vous dire qu'elle vous est fort obligée d'avoir amener lady Alicia dans ses salons.

Ne sachant que répondre, j'ouvris l'enveloppe, qui contenait deux billets de cinq livres.

— Mais... commençai-je. Il doit y avoir quelque erreur. Je n'ai pas amené...

Elle m'interrompit :

— Allons ! Allons, Miss Hooper... Miss Beckett avait bien deviné que vous feriez preuve d'un excès de modestie !

Ce fut à moi de l'interrompre.

— Vous connaissez Lucy ? Elle est ici alors ? Oh ! j'aimerais tant la voir... Le puis-je ?

Elle se mit à rire.

— Oui, bien sûr, elle est ici. Elle travaille sous mes ordres. Mais je crains que vous ne puissiez la voir en ce moment. Voyons, êtes-vous libre quelquefois l'après-midi ?

Je fis un signe de tête affirmatif.

— Eh bien ! le vendredi, nous n'avons pas de parade de mannequins et nos jeunes filles peuvent sortir vers 4 heures. Soyez à l'entrée du personnel, vendredi, un peu après 4 heures, c'est au coins d'Avery Row.

— J'essaierai, dis-je. Est-ce que Lucy demeure ici ?

— Oh ! non, répondit-elle en souriant. Elle ne vient ici que pour son travail, comme nous toutes d'ailleurs. Au revoir, Miss Hooper, j'espère vous revoir une autre fois.

Avant que j'eusse pu me rendre compte qu'elle était partie, elle avait disparu, laissant les deux billets de banque dans ma main. Je les enfermai dans mon réticule, bien résolu à avoir un mot d'explication de Lucy à notre prochaine rencontre et à la forcer à les rendre à sa patronne.

(Copyright by France-soir, Michael Sadleir and Nouvelle Edition.)

DEMAIN :

Où Lucy commence l'éducation de Fanny.

LES RÉVÉLATIONS DE JAMES F. BYRNES

assistant de Roosevelt et ministre des Affaires étrangères américain (1943-1947)

SUR LES RELATIONS RUSSO-AMÉRICAINES Exclusivité France-soir

«Des saboteurs iraniens pourraient incendier le pétrole de Bakou»

...Telle était l'excuse que donnait STALINE pour maintenir en Iran une armée de 30,000 hommes

FRANCE-SOIR poursuit, en exclusivité pour la France, la publication des révélations de l'ex-secrétaire d'Etat américain James F. Byrnes sur les conférences secrètes de la guerre et l'après-guerre, et les dessous des relations américano-soviétiques. Rappelons qu'à toutes les réunions, M. Byrnes fit le plus ample usage de sa capacité de sténographe diplômé.

M. Byrnes a précédemment révélé l'hostilité manifestée par Staline à la participation de la France aux réunions internationales, l'accord secret anglo-soviétique sur la Grèce et la Roumanie, la date à laquelle commencèrent à se gâter les relations russo-américaines (avril 45). Après Yalta et Potsdam, c'est Moscou où se réunissent en décembre 1945 les ministres des Affaires étrangères des Trois Grands (1).

A veille de la Noël 1945, au dîner offert par Staline à Moscou, j'étais placé à la droite du généralissime et M. Bevin à sa gauche. Je lui dis que je savais par les journaux qu'il avait été malade et que j'étais heureux de lui voir aussi bonne mine.

Il me répondit que ses récentes vacances avaient été les premières depuis plusieurs années et qu'après la tension des années de guerre il avait constaté qu'il ne possédait plus sa jeunesse d'autrefois. Pendant ses vacances, il avait réglé plusieurs questions importantes, mais il s'était également reposé et, en fait, il y avait longtemps qu'il ne s'était senti aussi bien.

— Je suis décidé, me dit-il, à prendre désormais des vacances tous les ans.

Mon toast n'a guère de succès

Je lui portai un toast en toute sincérité, exprimant l'espoir qu'il continuerait à prendre des vacances pendant de longues années à venir et à jouir d'une bonne santé.

Et j'ajoutai :

— Que la paix ne vienne pas désunir ce que la guerre a uni !

Je pensais que ce souhait venait à propos, mais les Russes ne semblèrent pas l'apprécier. J'en conclus que c'étaient tous des vieux garçons ou qu'ils ne possédaient pas les mêmes formules que nous pour le sacrement du mariage. Car je suis convaincu qu'ils ne désapprouvaient pas mon sentiment.

Ce soir-là encore, mes entretiens avec le généralissime furent empreints d'une franchise et d'une cordialité encourageantes. L'un des problèmes sur lesquels j'insistai tout particulièrement fut celui de l'Iran.

La protestation du gouvernement de Téhéran

Lors de notre première rencontre, le 19 décembre, je lui avais dit que nous étions préoccupés par les événements d'Iran. Ceux-ci, à la veille de la conférence de Moscou, avaient fait craindre que les engagements pris à Téhéran en 1943 par les Trois Grands sur l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale de ce pays ne fussent menacés. Le gouvernement iranien avait élevé une protestation : en effet, il avait envoyé 1.500 hommes dans la province d'Azerbaïdjan pour réprimer ce que les Iraniens affirmaient être une insurrection fomentée par l'étranger et ses troupes avaient été arrêtées en route et invitées par l'Armée rouge à revenir sur leurs pas. Là-dessus, le gouvernement iranien demanda le retrait de toutes les troupes étrangères stationnées sur son territoire. Nous donnâmes rapidement l'ordre à toutes les troupes américaines restées en Iran d'évacuer le pays et envoyâmes un message à l'Union soviétique et au Royaume-Uni, les invitant instamment à agir de même.

La protestation iranienne restait toujours sans réponse et je dis au généralissime que si nous ne remplissions pas les engagements prévus par la déclaration de Téhéran, l'Iran formulerait très probablement une plainte devant les Nations Unies qui allaient se réunir à Londres. En tant que signataires de la déclaration, les Etats-Unis se sentiraient obligés de soutenir les Iraniens lorsqu'ils exigeraient que leur cas fût examiné. Nous avions l'impression qu'il serait difficile d'expliquer comment une armée soviétique de 30.000 hommes aurait été mise en danger, ainsi que l'affirmaient les Russes, par la présence de 1.500 soldats iraniens.

L'Union soviétique n'a pas confiance dans le gouvernement de Téhéran

Staline souligna certains « faits pertinents ». Les terrains pétrolifères de Bakou, au sud de la Russie, étant situés près de la frontière, on se trouvait là en face d'un problème spécial. Ces terrains devaient être protégés contre toute action hostile de l'Iran à l'égard de l'Union soviétique et aucune confiance ne pouvait être accordée au gouvernement iranien.

Des saboteurs pourraient être envoyés dans les champs pétrolifères de Bakou dans le but de les incendier, poursuivit Staline. Comme l'Union soviétique a le droit, en vertu d'un traité, de maintenir ses troupes en Iran jusqu'au 15 mars, elle ne désire pas les retirer avant cette date. A cette époque, il sera nécessaire d'examiner la situation pour voir si, oui ou non, il sera possible de retirer les troupes.

Staline souligna également qu'un traité de 1921, conclu avec l'Iran, donnait à l'Union soviétique le droit d'envoyer des troupes dans le nord de ce pays en cas de danger venant de l'extérieur.

Je lui répondis que j'étais très surpris d'apprendre qu'il considérait le gouvernement iranien comme hostile. Cela autant en raison de la déclaration de Téhéran à laquelle il s'était associé qu'en raison du rapport que m'avait fait le général Connally, commandant de nos forces en Iran. D'après ce rapport, le gouvernement de Téhéran avait collaboré aussi bien avec l'Armée rouge qu'avec les forces américaines pour le transport du ravitaillement en direction de l'Union soviétique. Staline avait certes le droit de maintenir ses troupes en Iran jusqu'en mars, mais il n'était pas tenu de le faire. Les Etats-Unis avaient en outre toujours considéré que la date-limite était le 2 mars au lieu du 15 comme l'indiquait Staline.

Le généralissime me dit que l'Union soviétique n'avait aucune prétention territoriale ou autre sur l'Iran et qu'elle retirerait ses troupes aussitôt qu'elle aurait le sentiment d'être en sécurité en ce qui concernait les terrains pétrolifères de Bakou.

Comment 1.500 hommes en menaçaient 30.000

Plus je pensais au prétexte donné par le généralissime Staline, moins la position soviétique m'inspirait confiance. Il était absurde de prétendre, comme il l'avait fait, qu'un contingent de 30.000 hommes de l'Armée rouge, bien entraînés et parfaitement équipés, s'était trouvé dans l'obligation d'arrêter 1.500 Iraniens, insuffisamment entraînés et pauvrement équipés, dans leur marche sur la grand'route. La déclaration de Staline au sujet des saboteurs dont il redoutait l'arrivée en Union soviétique semblait constituer une assez piètre excuse pour le maintien d'une forte armée sur le territoire iranien. Et je fait qu'il admit que les Russes n'examineraient la question du retrait des troupes qu'à la date fixée pour l'évacuation montrait que nos soucis relatifs au respect de la déclaration de Téhéran étaient justifiés. Par conséquent, je résolus de tenter un autre effort pour lui faire comprendre ce que nous pensions de cette obligation

J'entreprends de convaincre le généralissime

L'affaire iranienne fut la première dont je l'entretins lors de notre seconde rencontre. Je lui dis que j'étais « SERIEUSEMENT INQUIET A L'IDEE QUE CE DIFFEREND POURRAIT ETRE SOULEVE A LA PREMIERE REUNION DES NATIONS UNIES ». En effet, étant donné les faits tels que nous les connaissions et nos engagements solennels, nous serions alors obligés de soutenir la position de l'Iran. Les Etats-Unis auraient le grand regret de devoir s'opposer à l'Union soviétique dès la première réunion des Nations Unies. Aussi espérais-je que nous pourrions prendre à Moscou des mesures propres à prévenir cette éventualité.

Nous discutâmes alors du projet de M. Bevin suivant lequel une commission tripartite serait désignée afin de rechercher une solution à la question de l'Iran. Staline se montrait à ce sujet dans une prudente réserve. Je lui dis une fois de plus que nous espérions qu'aucune initiative ne serait prise en Iran qui fût de nature à créer un différend entre nous.

A quoi le généralissime répondit :

— Nous ne ferons rien qui puisse vous faire honte.

(1) Voir *France-soir* du 16 octobre au 1er novembre

(Copyright by Opera Mundi, France-soir and Donald S. Russel, trustee of James F. Byrnes Foundation.)

Prochain article :

La responsabilité du pacte germano-soviétique

Voici les résultats de la LOTERIE NATIONALE

36e TRANCHE

Les numéros se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	4.791	4.000	10.000
	4.541	4.000	10.000
	183.021	600.000	120.000
	067.021	600.000	120.000
2	1.682	30.000	50.000
3	983	2.000	3.000
4	584	1.500	2.500
	554	2.500	3.500
	48.554	200.000	80.000
5	5	300	300
	6.695	4.000	10.000
	44.965	200.000	80.000
	279.015	600.000	120.000
	094.125	8.000.000	4.000.000
6	227.866	1.000.000	200.000
7	7	300	400
	87	800	1.500
	157	2.000	3.000
	717	2.500	3.500
	9.097	10.000	15.000
	75.027	200.000	80.000
	93.787	200.000	80.000
	076.357	600.000	120.000
8	288	1.500	2.500
	116.278	1.000.000	200.000
	133.028	2.000.000	1.000.000
9	29	500	1.000
	35.759	200.000	80.000
0	620	1.500	2.500
	110	2.500	3.500
	3.820	4.000	10.000
	4.690	4.000	10.000
	5.960	10.000	15.000
	185.090	600.000	120.000

Prochain tirage : 12 novembre 1947

LE GÉNÉRAL CATROUX

ambassadeur de France

demande 500.000 francs à M. Léonard, préfet de police

LE général Catroux, ambassadeur de France à Moscou, est sur le point de déclencher une guerre. Son but : occuper un territoire de quelques mètres carrés, six quai Voltaire. Ses ennemis : une alliance franco-italienne, composée de M. Léonard, préfet de police ; M. Dumaine, chef du protocole ; M. Grazioli, fonctionnaire à l'ambassade d'Italie. Ses armes : l'arsenal judiciaire du tribunal civil.

Le général Catroux, deux fois condamné à mort, avait eu son appartement pillé pendant l'occupation. A la libération, il demande qu'on le fasse profiter d'une réquisition. Il s'installe avenue Foch, dans un appartement appartenant à une Américaine.

Celle-ci revient en France. Elle demande la levée de la réquisition. Galant homme, le général s'incline. Il demande d'être logé de nouveau...

— Il y aurait bien un appartement libre... lui dit-on, quai Voltaire. Il est occupé par M. Grazioli, fonctionnaire de l'ambassade italienne, chargé de l'émigration. Mais ses fonctions l'appellent le plus souvent à Toulouse. Peut-être pourrait-on obtenir la libre disposition des lieux.

Mais l'homme propose, le protocole dispose. Quai d'Orsay, on pousse des hauts cris.

— Déloger un fonctionnaire d'une ambassade étrangère !... Mais vous n'y pensez pas ?

Et de se voiler la face devant les incidents possibles...

Cependant, l'ambassadeur d'Italie, homme courtois et conciliant, avait dit, quelque jour informé de l'affaire, déclaré que rien ne s'opposait aux désirs du général.

Les autorités en furent informées. M. Veriomme signa la réquisition.

Quelques jours après, le général Catroux, armé de son bon droit et accompagné d'un huissier, se présente quai Voltaire. Hélas ! il fait là une navrante constatation, à savoir que le papier tient en main a une force égale aux accords de Yalta, ceux de Téhéran et la Charte de l'O.N.U.

M. Grazioli refuse de vider les lieux. Il a convoqué des neveux, des cousins. L'appartement est une ruche bourdonnante. Des enfants courent sur les toits. M. Grazioli reste ferme sur ses positions. On ne peut l'expulser. L'offensive éclair du général a échoué.

Et, désormais, le général tourne dans un cercle infernal... Un cercle qui le renvoie de bureau en bureau...

A la préfecture de police, on lui répond :

— Adressez-vous au protocole.

Au protocole on lui réplique :

— Voyez le ministre des Affaires étrangères.

Quai d'Orsay, on lui souffle :

— Si vous rencontriez monsieur Bidault ?...

Mais comme le général Catroux a le temps que, dans les conversations qu'il peut avoir avec M. Bidault, il n'y a pas la place pour cette « affaire d'Etat », il n'envoit pas son ministre. Mais il se fâche. Tout rouge.

Au préfet de police, il montre la dernière phrase de sa réquisition : « Le préfet de police est chargé de l'exécution. »

— Voulez-vous ou ne voulez-vous pas, demande-t-il.

— Bien retéchi, non ! lui répond-on.

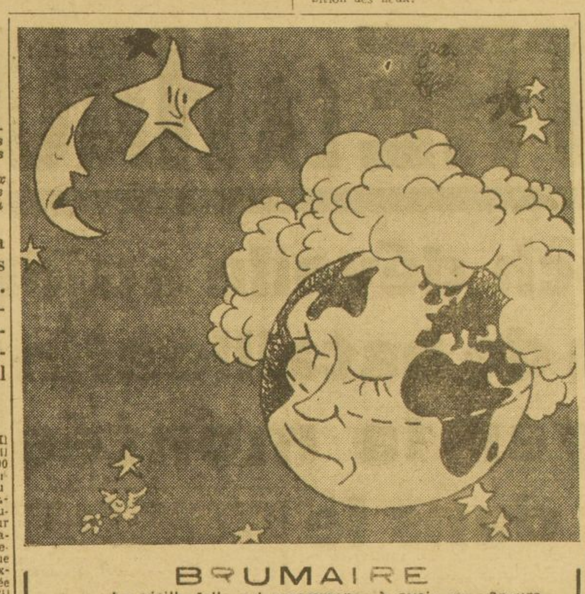
Alors, le général a ouvert le code civil. Et, aujourd'hui, il attaque le préfet de police en dommages et intérêts et lui réclame 500.000 francs.

Mais ce procès n'a, dans sa pensée, qu'un but : être une manœuvre de procédure dans le « cercle » administratif qu'on a fermé devant lui.

Quelle sera l'heure H ? Quelles seront ses armes ? Nous avons posé ces questions à Me Suzanne Blum, avocat à la Cour et tacticienne du général ; mais elle a gardé bouche close.

Ce secret est la condition première du succès des opérations.

Jean LABORDE.



BRUMAIRE

— La vieille folle qui recommence à avoir ses vapeurs...

(Dessin de Jean EFFEL.)

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h., Faust (Soirée réservée).
OPERA-COMIQUE, 20 h. 30, Soirée de ballets.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 14 h. 30, Matinée. Quitte pour la peur ; 20 h. 45, Légataire universel. — (Luxembourg), 14.30, Femmes savantes. Acteurs de bonne foi ; 20 h. 45, La Rabouilleuse.
PALAIS DE CHAILLOT, 14 h., Colas Breugnon.
AGNES-CAPRI, 21 h., Lilliom.
AMBASSADEURS 21 h., La Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, 21 h., La Femme de ta jeunesse.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 21 h., Knock.
BOUFF-PARISIENS, 21 h., Couleur du temps.
CAPUCINES, 21, Les Aventures du roi Pausole.
COMEDIE CH'-ELYSEES, 21 h., L'Immaculée.
COMED-WAGRAM, 21, Histoire très naturelle.
DAUNOU, vendredi, 21 h., Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, 21 h., Boléro.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GRAND-GUIGNOL, 20 45, Meurtre au village.
GYMNASE, vend., 21, Trois garçons, une fille.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA-BRUYERE, 21 h., Les Hommes viendront.
MADELEINE, 20 h 45, Le Sexe faible.
MARIGNY, 20 h. 15, Hamlet.
MATHURINS, 21 h., L'Empereur de Chine.
MICHEL, 21 h., Le Pois chiche.
MICHODIERE, 21 h., Savez-vs planter les choux
MONCEAU, 21 h., Fallndor.
MONTPARN.-G.-BATY, sam., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 20 h 45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, vend., 21.10, Le Rendez-Vous.
OEUVRE, 21 h., Le Mascaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20 h 45, Le Fleuve étincelant.
PORTE-ST-MARTIN, 21 h., Pour avoir Adrienne.
POTINIERE, 21 h., Mort sans importance.
RENAISSANCE, 21 h., La Route au tabac.
SARAH-BERNHARDT, 21 h., Liberté provisoire.
ST-GEORGES, vend., 21, Un homme comme les aut.
TH. HEBERTOT 20 h 45, Jeanne d'Arc.
TH. DE PARIS, 21 h., Virage dangereux.
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté !
VERLAINE, 21 h., Les Hommes en blanc.
VIEUX-COLOMBIER, 20.45, Mal de pureté.

OPERETTES

CASINO-MONTPARNASSE, 21 h., Clochemerle.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, 15-20.30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQ., 21, Souplex, Grello, Jambelle.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., Revue. Et Dirigee.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc., exactement.
LUNE-ROUSSE, 21 h., A bride abattue.
LE QUOLIBET, 21 h. 30, Martini.

VARIETES

A.B.C., Jeu sam dim lun.15; soir 20.45, La Revue.
ALHAMBRA, 21 h., André Dassary.
BOBINO, 15-21 h., G. Ulmer, Mauricet.
CASINO DE PARIS, 21 h., Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nues et Nus.
ETOILE, 21 h., Yves Montand, Seldow.
EUROPEEN, 15-21 h., Gauchos de Marseille.
FOLIES-BERGERE, 20 h 15, C'est de la folie.
MELINGUE, 21 h., Rente... en plan !
PLEYEL, 21 h., Sacha Guitry.
TABARIN, à partir de 21 h 30, Ambiance.
TYROL, 21 h. 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h., Nicholas brothers
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Les Fratellini.

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Le Corbeau.
AUBERT-PALACE, Fantômas.
BIARRITZ, M. Vincent
CESAR, Les Trois Cousines.
CINECRAN, Les Maris de Léontine.
COLISEE, Antoine et Antoinette.
CORSO, Ploum ploum tralala.
EMPIRE, Ils étaient neuf célibataires.
ELDORADO, Antoine et Antoinette.
GAUMONT-THEATRE, Fantômas.
IMPERIAL, Les Maris de Léontine.
LYNX, Antoine et Antoinette.
MADELEINE, M. Vincent.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MAX-LINDER, Les Maris de Léontine.
MOULIN-ROUGE, Les Maudits.
NORMANDIE, Les Maudits.
OLYMPIA, Les Maudits.
PALAIS-ROCHECHOUART, Torrents.
PARAMOUNT, Antoine et Antoinette.
PEREIRE-PALACE, L'Eventail.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Diable au corps.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Coupi mains rouges.
ST-LAZARE-PASQUIER, Amours, délices et orgues.
STUDIO UNIVERSEL, Coincidences.
URSULINES, Le Silence est d'or.

Films parlant anglais sous-titrés

AVENUE, Harvey Girls.
BALZAC, A chacun son destin.
BROADWAY, Roman Al Jolson.
BONAPARTE, Indiscrétions.
CALIFORNIA, Roman d'Al Jolson.
CINE-ETOILE, Mon secrétaire travaille la nuit.
CINEMONDE-OPERA, Roman d'Al Jolson.
CINE-OPERA, Helzenpoppin
CINE-PRESSE-CH.-ELYS., J'épouse ma femme.
CLICHY-PALACE, En marge de l'enquête.
DELAMBRE, L'Amour autour de la maison.
ELYS.-CINE, Plus belles années de notre vie.
ERMITAGE, Hollywood Canteen.
GAITE-ROCHECH., L'Entraineuse fatale.
GAITE-CLICHY, L'Ange et le bandit.
HELDER, A chacun son destin.
LE FRANÇAIS, Overlanders.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Crossfire.
NAPOLEON, L'Affaire Macomber.
PAGODE, Mr. Wilson perd la tête.
PANTHEON, To be or not to be
PORTIQUES, La Charge fantastique.
LE PARIS, Les plus belles années de notre vie.
LA ROYALE, Roman Al Jolson.
RITZ, La Charge fantastique.
SCALA, A chacun son destin.
STUDIO 28, Gilda.
STUDIO DE L'ETOILE, Tom Brown, étudiant.
TRIOMPHE, Une femme cherche son destin.
VIVIENNE, A chacun son destin.

Films anglais doublés

APOLLO, Une femme cherche son destin.
CAMEO, Crossfire.
CINEAC ITALIENS, Renégat du Texas.
GAUMONT, Buffalo Bill
MICHODIERE, Double Chance.
PALACE, L'Affaire Macomber
RADIO-CINE-OPERA, Rendez-vous avec la vie.
REX, Buffalo-Bill.
ROYAL-HAUSSM. (Mélliès), Charge fantastique.

Films italiens

ARTISTIC, Scampolo.
STUDIO RASPAIL 216, Sciuscia.

Film russe

NEW-YORK, Croiseur « Variague ».

Les premières fusées interplanétaires

La publication des informations relatives au départ des premières fusées interplanétaires d'un désert des Etats-Unis a provoqué une émotion extrême. L'annonce de l'emploi de la charge creuse une des premières armes secrètes de la guerre, pour réaliser la température de 53.000 degrés nécessaires aux voyages interplanétaires, représente une nouveauté scientifique extraordinaire qui a fait sensation chez les spécialistes français de l'Astronautique.

Au lendemain de la publication de cet article, une des premières revues scientifiques françaises, notre confrère « Sciences et Avenir » consacre un long exposé à l'étude des renseignements confidentiels qu'elle a pu obtenir d'Amérique au sujet du départ de ces fusées qui aurait eu lieu des environs de Los Alamos

Carnet de France-soir

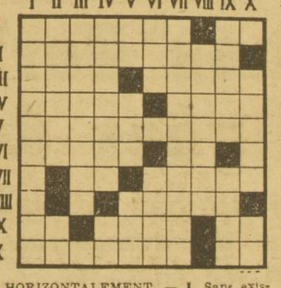
NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Jean RAMON, au théâtre Jean HUBERT, décédé accidentellement à l'âge de 58 ans. Ses obsèques seront célébrées le vendredi 7 courant à 10 h. 30, en l'Eglise Sainte-Geneviève, rue Championnet, 174. L'inhumation aura lieu au cimetière de Vincennes ancien, dans le caveau de famille. Cet avis tient lieu de faire-part.

« HISTOIRE DE RIRE », d'Armand **SALACROU**, forme le second spectacle du cycle des **GALAS KARSENTY** en **FRANCE, SUISSE, LUXEMBOURG, BELGIQUE** et **AFRIQUE DU NORD**. Odette **JOYEUX**, Raymond **PELLEGRIN** et Gilbert **GIL**, Ellen **BERNSEN** et Roger **KARL** en sont les principaux interprètes.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 818



HORIZONTALEMENT. — I. Sans existence réelle (7 lettres). Terminaison latine (2 l.). — II. Redevances (9). — III. Les anciens plaçaient la terre en son centre (4). Sa vue donne parfois le vertige (5). — IV. Montra sans retenue (5). Coule en Asie (4). — V. Qui possèdent en vertu d'un droit (10). — VI. Rivière alpine (5). Pronom (2). — VII. Terminaison de participe (2). Classe de l'Inde (5). — VIII. Qui se fait oublier (5). — IX. Conjonction (2). Préposition (4). Pronom (2). — X. La plus légère des pâtisseries (7). Expliqué (2).

VERTICALEMENT. — I. Qui fait usage de plaisanteries (10 lettres). — II. Inflammation oculaire (6 l.). Phonétiquement : élevé (2). — III. Maître de touches choses (8). — IV. Métalloïde blanc bleuâtre (7). Début de paternité (2). — V. Commencement d'iris (2). Boisson (3). Il soutient parfois des pendus (3). — VI. Fleuve côtier (3). Prend les moyens de faire tenir (4). — VII. Partisans de l'uniformité (10). — VIII. Point culminant (7). — IX. Elle donne du pain à de nombreux ouvriers (5). Commune de l'Ardèche (4). — X. Elle ramène une plus grosse pêche (5). Dont on a pris connaissance (2).

Solution du Problème N° 817

HORIZONTALEMENT. — I. Matelote. — II. Epicurisme. — III. Danaïde II. — IV. En Udine. — V. Cautérise. — VI. Igné Pec. — VII. Ne Ossa. — VIII. Sur Chas. — IX. Lénifiant. — X. Bénin Ennée.

VERTICALEMENT. — I. Médecine. — II. Apanage Le. — III. Tin Un sen. — IV. Ecarte. Uni. — V. Lui Orin. — VI. Ordures. — VII. Tiédi. Scie. — VIII. Es Ispahan. — IX. Minée. Ane. — X. Celé Caste.

GALERIE JEAN DE RUAZ
31, avenue Friedland, 31
F. FABIANO
3 au 17 novembre

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU VENDREDI 7 NOVEMBRE

Quelques dissonances mineures alourdiront encore l'atmosphère de cette journée qui s'éclaircra vers 17 heures sous un sextile Lune-Mercure dont les acutis et les débrouillards pourront habilement user en leurs petites affaires personnelles.

Les enfants nés ce jour

auront, pour réparer les erreurs et inconvénients d'un caractère entier et bourru, un bon sens à toute épreuve et une appréciable part de chance.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

Malgré des soucis et des arrêts nés de nos temps difficiles, cette année vous promet quelques belles échappées dont votre diplomatie et votre adresse vous permettront de profiter.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de jeudi 18 h...

MUSIQUE. — 11 (PP), Musique variée ; 19.5 (PN), Musique de chambre ; 20.30 (PN), Orch. nat. : Concert P. Dukas, R. Loucheur, F. Schmitt) ; 20.30 (PI), Carmen extr.) ; 20.30 (Lux.), Musiq. franç. contemporaine ; 23.18 (PI), Cycle du Concerto ; 23.45 (PP), La clé du chant.

VARIETES. — 18.30 (PN), Le Jardin de la jeunesse ; 20 (PI), Inter-club ; 20.15 (Lux), L'Ange du foyer ; 20.30 (Lux), Vous l'emporterez avec vous ; 21 (Lux), M. Chevalier ; 22.5 (PN), Changement d'air ; 22.30 (PN), L'Imagination fait le reste ; 23 (PN), A la six quatre deux.

...à vendredi 18 h.

MUSIQUE. — 8 (PP), Collectionneurs de disques ; 9.18, (PI), Grands musiciens ; 11.50 (PP), Musique viennoise ; 12.30 (PN), Club Orchestra ; 12.45 (PI), Orchestre de Strasbourg ; 14.5 (PP), Orchestre de Lyon ; 14.18 (PI), Au pays des sons (Liszt, Saint-Saëns) ; 16 (PI), Musique de danse ; 17.18 (PI), Musique de chambre.

VARIETES. — 11.50 (PP), Apéritif à Atlanta ; 12.30 (Lux), On chante dans mon quartier ; 12.50 (PP), Télé-Paris ; 13.30 (PI),

Les Conseils de Philomène

Garnitures pour navarin d'oie

(SUITE)

Comme suite à notre recette d'abatis d'oie (ou d'oie coupée), donnée hier, voici quelques idées pour rendre plus avantageux ce navarin : quarante-cinq minutes avant la fin de la cuisson, avec les morceaux d'oie, l'une des garnitures suivantes :

125 grammes d'olives vertes dénoyautées, blanchies cinq minutes au préalable à l'eau bouillante — ou 250 grammes de céleri en branches, blanchi dix minutes à l'eau bouillante — ou 500 grammes de pommes rainettes épluchées, coupées en quartiers, assaisonner de muscade — ou 250 grammes de cèpes ou gros champignons coupés en morceaux — ou 250 grammes de choucroute ébouillantée, rafraîchie, puis cuite au préalable pendant une heure à l'eau ou au bouillon — ou un petit chou effeuillé, blanchi quinze minutes à l'eau bouillante — ou 250 grammes de pommes de terre ou de navets (ou ces légumes mélangés).

GABY MORLAY au Théâtre ANTOINE dans LA FEMME DE TA JEUNESSE

RÊVE DE VALSE - A MOGADOR
Présentation nouvelle et fastueuse en 11 tableaux d'HENRI VARNA
avec MARCEL MERKES - PAULETTE MERVAL - DUVALEIX - R. ALLARD - LEO LEGAL
SIMONE FAVRYE - ROGER EYMAEL et FREDERIQUE - 200 ARTISTES

VIEUX-COLOMBIER
A partir de vendredi
FRANCE ELLYS
MUNI
PAQUITA CLAUDE
FRANÇOIS-PATRICE
dans
LE MAL DE PURETÉ
3 actes, 18 tableaux de Lucien FRANÇOIS
Musique de Joseph KOSMA
avec MAURICE LAGRENEE

C'est Charles DULLIN qui mettra en scène « L'ARCHIPEL LENOIR », d'Armand Salacrou, que présentera prochainement le Théâtre MONTPARNASSE-GASTON BATY, directrice Marguerite Jamois

PORTE St-MARTIN
Venez applaudir
"POUR AVOIR ADRIENNE"
Vous passerez une soirée follement gaie !

A 20 h. 45 précises au THEATRE DES MATHURINS, seconde représentation de « L'EMPEREUR DE CHINE ».

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
Il y a UN Fred Astaire MEDRANO en a DEUX !
LES NICHOLAS BROTHERS
dans le plus beau spectacle de variétés de Paris !

PALAIS DES SPORTS
Lundi 10 Novembre de 21 heures à l'aube
GRANDE NUIT DE LA CROIX-ROUG

Un pacte militaire va être signé à Sofia entre Bulgarie Yougoslavie et Albanie

L'« épuration » se poursuit en Bulgarie sans grande violence, mais efficacement...

par PERTINAX

MAINTENANT, c'est à Sofia que, dans l'avenir proche, vont être prises les mesures concourant à resserrer le bloc oriental, le bloc de gouvernements constitué sous direction soviétique. Le maréchal Tito, de Yougoslavie, est attendu, sous peu de jours, dans la capitale bulgare. Et les observateurs politiques sont unanimes à prévoir non seulement la signature d'une alliance militaire à laquelle l'Albanie pourrait être associée, mais aussi la mise en train d'une fédération des Slaves du sud.

En août dernier, le maréchal Tito reçut chez lui, à Bled, le président du Conseil bulgare Georgi Dimitrov, son hôte de demain, et un pacte d'assistance mutuelle sortit de leur rencontre. Mais, de l'avis des deux signataires et de l'avis des chefs de l'Union soviétique, ce mode de coopération ne répond plus aux circonstances. Les événements l'ont rendu désuet. Des engagements autrement exigeants que ceux auxquels s'applique le terme « d'assistance mutuelle » sont indispensables désormais, dans cette région du monde. Certains tiennent pour acquis que la pointe de la nouvelle alliance visera la Grèce en premier lieu.

Intimité

Voici les faits qui, récemment, ont été les signes avant-coureurs de la susdite alliance-fédération :

1° Le président de la République autonome de Macédoine, Vlakhov, séjourne à Sofia depuis plusieurs jours. Il y prépare les voies de Tito Et il y pourvoit aussi un projet qui lui tient singulièrement à cœur : agrandir des districts macédoniens compris dans les frontières bulgares, sa propre république macédonienne, partie intégrante de la Yougoslavie. Vlakhov a été autorisé par Dimitrov à faire une tournée de propagande en Macédoine bulgare. Il a prêché aux paysans l'unité macédonienne. Ce seul détail en dit long sur le degré de confiance et d'intimité auquel ont atteint les maîtres de la Bulgarie et ceux de la Yougoslavie;

2° Le vote de la Constitution bulgare a été, une fois de plus, renvoyé à plus tard. Pourtant des mois et des mois se sont écoulés depuis qu'elle fut adoptée en première lecture. Cet ajournement a un sens. Le cabinet bulgare se réserve d'adapter le projet constitutionnel à la constitution yougoslave. On sait que la Yougoslavie est elle-même une fédération. Elle comprend neuf unités. Les deux gouvernements de Sofia et de Belgrade s'associeront d'autant plus harmonieusement qu'ils reposeront sur des charpentes constitutionnelles analogues;

3° L'armée russe d'occupation évacue le territoire bulgare conformément aux engagements pris par les grandes puissances, le 15 septembre à la mise en vigueur du traité de paix. Mais déjà peuvent être discernées les grandes lignes d'un système militaire de remplacement. En vertu du traité de paix, l'armé bulgare est limitée en quantité et en qualité. A elle seule, elle ne pourrait soutenir sérieusement le général Markos et ses bandes dans le nord de la Grèce. Mais qu'une fédération bulgaro-yougoslave soit mise sur pied, les choses prennent un nouvel aspect. En Bulgarie, tout ce qui excéderait les chiffres inscrits dans le traité, serait alors étiqueté : yougoslavé. Et qui donc y pourrait aller voir ? Il est en tout cas significatif qu'en ce moment même 300 officiers yougoslaves servent dans les forces bulgares. La coopération militaire des deux pays est déjà amorcée

Epuration

Tandis que se noue le faisceau des Slaves du sud, de grands changements s'accomplissent ou s'annoncent en Bulgarie, sur le plan intérieur. Comme en Tchécoslovaquie, comme en Roumanie, le monopole communiste s'organise. Le comité directeur du « Front patriotique », la coalition électorale et parlementaire inventée pour dépouiller les anciens partis de leurs caractères propres, de leur personnalité, vont être renouvelés. Et ce sont les communistes qui rempliront le comité directeur.

Le personnel politique est épuré. Epuré en douceur, sans grande violence, mais efficacement. Les uns — tels M. Nikola Moshanov, ancien premier ministre, Stoicho Moshanov, ancien président de l'Assemblée nationale (tous deux du parti démocrate), M. Atanas Burov (Entente démocratique) — sont arrêtés et, finalement, mis en résidence forcée, dans la région de Sofia. Les autres, le ministre des Affaires étrangères et vice-président du Conseil, M. Kimon Georgiev et M. Alexander Obb, autre vice-président du Conseil (Georgiev et Obb appartiennent à l'Union nationale dite Zveno Lien) sont pourvus de postes diplomatiques et envoyés à l'étranger. Ainsi le président du Conseil Dimitrov se débarrasse-t-il sans trop de peine d'influences modératrices aptes à le gêner.

Copyright by France-soir *and Pertinax.*

« L'oasis » était un Klondyke

20 incalpés pour le trésor non réclamé de Villebon

Flore Sabine, malgré Marthe Richard, s'était obstinée à exercer une profession qu'il n'est plus officiellement tolérée... Cet entêtement dans une carrière prohibée amène aujourd'hui une vingtaine d'inculpés sur les bancs de la 11e chambre correctionnelle pour détention d'or non déclaré. Il peut aussi rapporter 120 millions de francs à M. Robert Schuman, ministre des Finances. Le bien peut parfois venir par le mal.

C'est l'histoire du fameux trésor de Villebon-sur-Yvette. Fin mars 1947, un jeune garçon sème l'or à pleines mains dans le quartier de la Villette. A la... « respectueuse », Flore Sabine, pour prix des minutes... précieuses qu'il a passées en sa compagnie, il donne deux pièces de 10 dollars-or. Soit quelque 20.000 francs. Au garçon d'étage, il fait le même présent ; envers l'hôtelier, il montre la même générosité. Ce sont de ces choses qui ne peuvent pas ne pas attirer l'attention de la police.

Raymond Sergent est interrogé : aux enquêteurs, il raconte une histoire fabuleuse. Dans le parterre de la propriété « L'Oasis » à Villebon-sur-Yvette, où son père est jardinier il a découvert un pactole : plusieurs cassettes de 15 kilos d'or, un pot de 8 kilos... un lingot de 6 kilos, des rouleaux de pièces, en tout vingt et un mille.

Il y en a bien pour 120 millions. Ou pour 400, si l'on compte au tarif du « noir ». Cet « Oasis » était un petit Klondyke !

Distribution générale

Raymond Sergent n'en a pas d'ailleurs gardé l'exclusivité : ses camarades ont profité de ses largesses. Deux d'entre eux se sont payé illico un séjour sur la Côte d'Azur. — deux garagistes de Champigny — enfouissent leur part dans des chiffons graisseux où on les découvrira. Une hôtelière vend des pièces à guichets ouverts.

En tout, ils ont dépensé en moins d'une semaine cinq ou six millions.

Mais le côté le plus curieux de l'histoire, c'est que le trésor n'est réclamé par personne. 120 millions d'or en quête d'un propriétaire !... C'est d'ordinaire le contraire.

L'enquête n'amène d'abord aucun éclaircissement. Puis la vérité se fait jour : elle vient par la bouche d'un ancien F.T.P., M. Dallidet.

« L'Oasis », depuis 1936, a servi de refuge aux républicains espagnols. A partir de 1940, les F.T.P. traqués les ont remplacés. M. Dallidet fut l'un d'eux.

La libération vient. Un jour, des Espagnols que M. Dallidet a connus pendant la guerre civile viennent le trouver :

— Nous avons de l'or à cacher, disent-ils.

— Qu'à cela ne tienne ! répond-il.

Et lingots et cassettes sont enfouies secrètement dans le sol. C'est là que Raymond Sergent devait les trouver.

Personne n'a jamais réclamé ce trésor. Qu'en adviendra-t-il ? Si propriétaire du terrain et « inventeur » sont condamnés, il se perdra dans le bas de laine — un peu percé — de M. Schuman.

C'est ce que veulent éviter les avocats des inculpés qui, Mes Th. Valensi, Martinaud-Déplats, etc., en tête, veulent que cet or reste à leurs clients.

LE PETROLE DIVISE NERAC EN DEUX CAMPS

...et déjà on évoque l'ingérence des trusts !

(De notre envoyé spécial J.-L. DARIEL, par téléphone)

NERAC, 6 novembre.

COMME une traînée de poudre, tard dans la soirée d'hier, le bruit était répandu : « Ça recommence, le pétrole coule à nouveau à Fleurette ! »

L'événement de lundi allait-il se reproduire ? Les Néracais allaient-ils pouvoir ranger sur leur cheminée de nouvelles fioles pleines du précieux liquide jaunâtre ?

Le clan des partisans de la nappe de pétrole souterraine, ceux qui ont foi en Fleurette, jubilaient. Car la guerre est maintenant déclarée entre ceux-ci et les « scientifiques », les « techniciens du pétrole », les « trusts » (vocabulaire des Néracais pour qualifier les géologues qui sont venus battre en brèche leurs espoirs.

La semaine dernière, mardi, le chef de la Sécurité, un homme qui ne veut pas s'en laisser conter, disait :

— Au point de vue gouvernemental, l'affaire est classée. Il ne s'agit que d'essence synthétique.

M. Gallon, préfet de Nérac, debout, les deux poings sur la table, conchiait :

— La science a parlé. Ses conclusions sont formelles. Il ne s'agit pas d'un gisement naturel d'essence. L'affaire est donc maintenant du ressort de la police...

Et la police se mit à la recherche du camion-citerne qui aurait été enterré dans les circonstances que nous avons relatées hier, ou à la recherche d'un dépôt quelconque caché ou simplement oublié.

Les sourciers partirent de la fontaine, en remontant le filet d'eau. Ils suivaient un homme armé d'un détecteur de mines, chargé de découvrir toute cuve de métal enfouie sous terre.

A 300 mètres de la Fontaine Fleurette, les chercheurs arrivèrent chez M. Laboudée. Une meule de foin leur parut si suspecte qu'ils la firent déplacer et, à cet instant, le détecteur sonna.

— Victoire ! La cuve d'essence est ici, cria-t-on.

On creusa, creusa... Mais en fait de cuve on ne trouva sous terre qu'un vieux fer à cheval. Celui-ci enlevé, le détecteur resta muet.

Depuis, l'histoire fait fortune à Nérac et, dit-« avé l'assent », elle ne manque pas de saveur...

M. Gloris est un autre supporter ardent de la théorie de la nappe pétrolifère jaillissant par les trois goulots de la fontaine de Nérac.

Pour lui, le fait d'avoir rempli ses lampes à pétrole du produit de la fontaine, est une preuve inattaquable.

— Si c'était de l'essence, dit-il, mes lampes auraient explosé. C'est donc du pétrole !

Bref, hier soir, MM. Pousségnol, Gloris et la plupart des Néracais étaient triomphants.

Le sous-préfet de Nérac est arrivé ce matin à Paris avec 3 bouteilles-échantillons

Parmi la foule nombreuse arrivée ce matin à 7 h. 30, à la gare d'Austerlitz par l'express de Périgueux, M. Gallon, sous-préfet de Nérac, était l'un des voyageurs les plus entourés. Il a tenu à même le quai une véritable conférence de presse.

— Je viens, a-t-il déclaré, soumettre des échantillons de l'essence prélevée à la fontaine « Fleurette » à des analyses chimiques. J'ai rendez-vous ce matin avec le général Blanchard, président-directeur général des Sociétés de pétroles françaises. Après, j'irai rendre compte des travaux déjà effectués au ministère de l'Intérieur. Hier, mes collaborateurs et moi avons passé la journée à Toulouse en vue d'analyses du produit prélevé. Les avis sont formels. Il s'agit bien d'essence à l'état raffiné, ce qui, personnellement, me laisse sceptique quant à la présence d'une nappe naturelle.

Pour conclure, M. Gallon ouvre sa serviette et nous montre trois petites bouteilles pharmaceutiques, remplies d'un liquide huileux et jaunâtre et qui surnage une petite quantité d'eau.

— Voici l'objet du délit, conclut-il en souriant.

Et quelle joie d'avoir retrouvé sa lame préférée ! Impossible encore de satisfaire toutes les demandes. Ce n'est que provisoire... la production des lames Gillette augmentera.

GILLETTE SAFETY RAZOR Cie S. A., 45, Av. MATHURIN-MOREAU - PARIS

BERLIET

SUITE DE LA PAGE 1

sous l'étendard du chef syndical de la C.G.T., M. Bardin.

L'administrateur, M. Mosnier, désapprouva leur action. Il se rangea du côté des ouvriers, pour lesquels sa qualité de membre du parti communiste le poussait invinciblement. Mais, responsable de l'expérience Berliet, il continuait cependant à prêcher le calme. Ce fut en vain. Avant-hier, les ouvriers exigèrent le renvoi des « trois grands », MM. Bardin, Planté et Benoit, et, afin de donner plus de force à leur demande, ils esquissèrent une grève. M. Mosnier céda. Il congédia M. Bardin et mit en disponibilité ses deux lieutenants.

La riposte ne devait pas tarder. Au nombre d'une centaine, les ingénieurs, pointe avancée des troupes des trois conjurés, cessèrent le travail.

Privés de cadres techniques, privés, par un des cruels hasards de la guerre, de l'homme qui, seul, avait la délégation de signature pour les banques, privés également des chimistes qui détiennent le secret de certains alliages, M. Mosnier et ses sept mille ouvriers se retrouvèrent, hier matin, dans une usine où le rythme du travail ralentit bientôt.

En désespoir de cause, l'administrateur se mit à circuler à travers son troupeau sans berger et essaya de trouver des spécialistes susceptibles de remplacer les ingénieurs défaillants. Il devait, un peu plus tard, abandonner son projet. Pendant ce temps, les grévistes, à la tête desquels se trouvaient deux des chefs congédiés, couraient à Paris exposer leurs griefs à M. Lacoste.

Avertis de cette démarche, les représentants ouvriers sautaient dans le train suivant. Le ministre de la Production industrielle devait renvoyer tout le monde après avoir promis de dépêcher à Lyon un de ses observateurs. Puis il convoqua M. Mosnier. L'administrateur achevait de boucler sa valise, lorsque je lui vins demander de définir sa position.

— Je suis presque en dehors du conflit, me dit-il. Mon impuissance est totale. Si je cède aux exigences des ouvriers qui veulent que le congédiement des trois soit maintenu, mes cadres continuent la grève. Si je donne satisfaction à ces derniers, ce sont les ouvriers qui cessent le travail. De toute façon, l'arrêt de la production est inévitable. Je suis entre l'enclume et le marteau.

Et encore qu'on l'accuse d'être surtout du côté où le marteau fait partie d'un emblème, l'administrateur paraissait sincère. Il sait, en effet, que, dans cinq ou six jours, l'usine de Vénissieux cessera de tourner et, sommé par ses ouvriers d'exercer une dictature qui lui semble anticipée, il s'en remet au gouvernement. Celui-ci se trouvera-t-il dans la nécessité d'ordonner une nationalisation ou de rendre leurs pouvoirs aux actionnaires ?

Quel qu'en soit le résultat, on ne peut s'empêcher de mesurer l'importance, à l'heure actuel, d'un tel choix

Les ouvriers de chez Berliet votent sur le renvoi des trois techniciens

LYON, 6 novembre. — Les 7.000 ouvriers et employés des usines Berliet décideront cet après-midi si MM. Bardin, Benoit et Planté, doivent ou non être congédiés.

Un referendum sera organisé. A cet effet, sur leur demande, les 1.100 employés mensuels voteront au moyen de bulletin d'une couleur différente de ceux qui serviront à leurs camarades.

M. Robert Lacoste va soumettre au président du Conseil un rapport sur le conflit

D'autre part, M. Robert Lacoste procédera aujourd'hui à un examen de la situation avec M. Mosnier, administrateur provisoire des usines Berliet.

On apprend également qu'à la suite de ces entretiens, M. Robert Lacoste soumettra un rapport sur le conflit au président du Conseil qui fera alors connaître ses décisions.

Un mystérieux noyé est repêché à Noisy-le-Grand

On a repêché de la Marne, à Noisy-le-Grand, le cadavre d'un homme inconnu, élégamment vêtu d'un complet bleu marine foncé à rayures, coiffé d'un béret basque. Cet homme qui paraît âgé de 45 à 50 ans, taille 1 m. 70, cheveux grisonnants, moustaches coupées à l'américaine, portait une chevalière en métal à un doigt de la main gauche. Son veston était orné d'un ruban de la Croix de guerre.

Dans ses poches, un portefeuille contenant 40 francs, quelques pièces de monnaie, un ticket de chemin de fer délivré à la gare de l'Est le 30 octobre à destination de Rosny-Neuilly-Plaisance et un billet du cinéma Nord-Actua, sans indication d'adresse. Le corps, qui paraît avoir séjourné plusieurs jours dans l'eau, ne semble porter aucune trace de violence.

GASCUEL

SUITE DE LA PAGE 1

aucune raison valable pour que le prix de la douzaine de clous varie même du simple au double. Parce que la quantité de charbon vendu il y a lieu de tenir compte dans le prix de revient au détail d'un clou est minime.

En troisième lieu, le gouvernement est bien décidé à éviter une contagion « psychologique » qui amènerait une hausse générale des prix de détail, notamment des prix agricoles. M. Jules Moch doit annoncer ce soir, à 17 heures, les mesures qu'il compte prendre à cet effet. Des arrêtés paraîtront incessamment au « Journal officiel » qui traduiront pratiquement ces mesures, lesquelles seront appliquées dès vendredi matin.

Enfin, le minimum vital sera augmenté, ainsi que les pensions et certaines retraites.

Que faut-il faire pour gagner la bataille engagée et sauver le franc ?

C'est, à notre avis, à la fois une question de climat et une question de volonté.

Il ne s'agit pas d'une maladie profonde de notre économie, ni même de nos finances (voir *France-soir* du 2 novembre). Mais, comme l'a dit fort justement le président du Conseil, d'une maladie de peau seulement.

Ces maladies-là sont parfois d'origine nerveuse. C'est notre cas. C'est celui du franc. C'est essentiellement du côté psychologique qu'il faut agir.

Assurément, ajouter 70 milliards de recettes à celles déjà existantes, comme pense le faire M. Schuman, grâce à la réforme fiscale, réaliser 100 à 150 milliards d'économies, comme espère y arriver M. Jules Moch, sont de sérieux pas en avant sur le chemin de l'assainissement financier.

Mais la technique n'est pas tout. Il y a le côté humain du problème. Il faut penser au contribuable qui va payer davantage d'impôts, au consommateur de produits industriels qui devra, demain, débourser plus qu'aujourd'hui. Le tout au nom de l'équilibre budgétaire, qui est une notion bien abstraite. Il faut faire quelque chose pour le Français moyen. Et c'est pourquoi nous souhaiterions voir ajouter aux mesures annoncées d'autres mesures d'une autre portée.

La suppression des brimades d'abord — dont nous avons parlé récemment — et surtout une augmentation spectaculaire des contingents de produits industriels mis à la disposition du marché intérieur. (Cf. *France-soir* des 24 sept. et 2 nov.)

Ce serait le meilleur moyen d'éviter la hausse des prix de détail de ces produits. Et surtout, ayant enfin quelque chose à obtenir en échange de billets auxquels ils croient de moins en moins, les producteurs agricoles vendraient plus volontiers leurs produits.

Ils reprendraient confiance dans la monnaie et la ménagère, ce qui est en définitive l'essentiel, aurait moins à débourser pour remplir son panier à provisions.

Copyright by France-soir *and J. Gascuel.*

Pas de dévaluation du franc

Au cabinet du ministre des Finances on dément formellement qu'il soit question, comme l'a annoncé un de nos confrères de l'après-midi, d'une dévaluation du franc, avec « alignement des monnaies occidentales sur Wall Street ».

L'état de la petite Marcelle Esnault est toujours inquiétant

La santé de la petite Marcelle Esnault inspire toujours de vives inquiétudes à son entourage. Médecins et infirmières se relaient nuit et jour au chevet de la fillette qui subit un traitement à la pénicilline. La fièvre est cependant tombée et on espère maintenant sauver la petite fille.

ECHAPPES D'UNE MAISON DE CORRECTION

Six enfants anglais meurent asphyxiés dans le canot, instrument de leur fuite

LONDRES, 6 novembre (dép. *France-soir*). — Un drame de l'enfance délinquante vient de se dérouler en Angleterre. Une dizaine de jeunes garçons, âgés de onze à quatorze ans, se sont évadés pour une raison encore mystérieuse de la maison de rééducation où ils se trouvaient enfermés.

Après avoir réussi à s'échapper, ils résolurent de quitter la Grande-Bretagne et c'est à bord d'un canot à moteur qu'ils tentèrent de réaliser leur dessein.

La véritable tragédie devait se dérouler à bord. Ils furent asphyxiés par les émanations de gaz qui s'échappaient de l'extincteur qu'ils avaient tenté de manipuler. La police, en les abordant, trouva un spectacle poignant : l'un des enfants déjà mort, couché au fond du canot, et les autres dans un état grave, furent étés transportés d'urgence à l'hôpital où cinq d'entre eux sont morts cette nuit. Deux autres sont dans le coma.

Une enquête est ouverte sur la cause du drame.

Grève des eaux

SUITE DE LA PAGE 1

tation des compteurs. Les réservoirs étant actuellement pleins, il n'y a pas, pour l'instant, de changement sensible. La grève de l'air comprimé aura des répercussions dans toutes les industries où l'air comprimé est utilisé. La pression habituelle est de l'ordre de 5 kilos et la pression minimum de 3 kilos. Pour l'instant, les boulangeries utilisant l'air comprimé continuent à fonctionner.

Les blanchisseurs des services hospitaliers et les employés municipaux du Kremlin-Bicêtre ont, eux aussi, décidé de cesser le travail. Le motif de cette décision est la sanction prise contre un chef de service.

Si le mouvement se généralisait les principales branches touchées seraient : les hôpitaux, gaz de Paris et banlieue, pompes funèbres, employés municipaux, cantine scolaires et crèches.

Toutefois, une possibilité de règlement du conflit peut encore se faire jour avant la fin de la journée, les représentants des services publics devaient, en effet, se rendre à la présidence du Conseil au début de l'après-midi.

RAVITAILLEMENT

AUCUNE ATTRIBUTION NOUVELLE

LAIT. — Journée du 5 novembre : 370.400 litres ont été distribués. Pas de distributions aux A. V. et réglés. Cinq pour cent seulement des lots pu être servis.

CHAQUE SEMAINE UN PLAT DE CHOUCROUTE SPÉCIALE GILLOT

COMMUNIQUE

Les Lévitan informent leurs amis et clientèle que leurs magasins seront exceptionnellement ouverts lundi 10 novembre et fermés mardi 11 novembre

Lévitan Ameublement 63 boulevard Magenta Métro : Gare de l'Est

OFFICIERS MINISTERIELS

Vente au Palais de Justice à Paris, le 27 novembre 1947 à 14 heures, HOTEL PARTICULIER à Paris, rue de la Renaissance, n° 29. Mise à prix : 1 million. S'adresser à Me Ferdinand BERTIN, avoué à Paris, 18, rue Duphot

A céder BARBES

Commerce appareillage électrique. Bail 6 ans. Affaires : 1,5 par mois. Prix : 1,7 stock en sus. CAPITALISATION IMMOBILIERE 6, rue de Séze, PARIS

SOCIETE ZOOLOGIQUE INTERCONTINENTALE

CHASSE AUX GRANDS FAUVES

ELEPHANTS, BUFFLES, LIONS Circuits touristiques en A.-E. F. et au CAMEROUN

Av. Victor-Hugo - KLE. 88-57

CANADIENNES

FOURREES MOUTON

Directement chez le FABRICANT ROBERT GARNIER

24, rue du Buisson-St-Louis (10e) (Dans la cour) - Métro : Belleville

A l'abri sous la pluie... Elégants par tous les temps avec LE CARIBOU LE VÉRITABLE IMPERMÉABLE EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS PARIS-PROVINCE et A LA GRANDE MAISON DU CAOUTCHOUC 3, Bd MAGENTA PARIS (Xe) - METRO : REPUBLIQUE

VENTE EN GROS G.M.C. même adresse

BROCHURE GRATUITE

GRANDE VENTE SENSATIONNELLE chez ANY 6, Avenue de St-Ouen METRO : LA FOURCHE

MANTEAUX de FOURRURE VESTES FOURRURE depuis 6.900
MANTEAUX LAINAGE depuis 3.200
ROBES LAINAGE depuis 2.500

QUALITÉ-PRIX-CHOIX

SPÉCIALITÉS de GRANDES TAILLES ROBES de MARIÉES

BONS de la SEMEUSE ACCEPTÉS

François Buchard EST UNE MARQUE

PEIGNES DE TOILETTE FAÇONNÉS MAIN FANTAISIES DE COIFFURE

OYONNAX (Ain) - PARIS 26 Bd de Strasbourg

BAGUES DE FIANÇAILLES

Tous les prix, tous les modèles Henri Lambert 16, r. de Rochechouart Métro : Cadet

MAGASIN

Face métro — Centre Paris Tous commerces — A vendre Ecr. PUBLIRAM, 3, rue E.-Marcel, qui transmettra.

Le débarquement d'Alger

SUITE DE LA PAGE 1

que j'apercevais d'ordinaire était noyé dans une fumée jaunâtre. On entendait au loin un roulement continu : sans doute le canon. De la ville montait une rumeur sourde. Tout à coup, d'un immeuble proche, me parvinrent les accents d'une *Marseillaise* que suivirent de grands cris :

— Vive la France ! Vive l'Amérique !

Et je compris que le débarquement avait réussi.

Je décidai aussitôt de me rendre au gouvernement général. Au pied de l'escalier géant qui mène au palais je me heurtai à un officier qui courait ; c'était le capitaine de Montpezat, attaché au Cabinet militaire :

— *Où allez-vous ainsi ?* me dit-il.

— *Au Gégé, parbleu.* (C'est ainsi qu'on nommait familièrement le gouvernement général).

— *Un conseil. Si vous ne tenez pas à coucher en prison, faites demi-tour. Les « gaullistes »* (sic) *occupent l'édifice entier.*

— *Que faire alors ?*

— *Essayez votre chance du côté du Palais d'Eté.*

— *Mais Chatel n'est pas là.*

— *Il y a toujours Maroger, le directeur du Cabinet.*

Curieux homme, ce Monpezat. Le type même du soldat à l'aise dans tous les « barouds ». Officier de la Légion étrangère, ce qui veut beaucoup dire. Bon sang d'ailleurs ne saurait mentir, puisqu'il avait dans sa lignée l'un de ces fameux quarante-cinq qui étripèrent fort proprement le duc de Guise, au château de Blois. Il s'en rapportait souvent à lui, en disant négligemment : « Mon ancêtre, l'assassin !... » En tout cas son conseil était bon. Accompagné de ma femme, je partis pour le Palais d'Eté.

Mme Chatel derrière les grilles

Ce n'était point une promenade aisée. Il y avait trois kilomètres à faire et, naturellement, les tramways ne roulaient plus. Peu de monde dehors, mais des autos militaires sillonnaient la rue Michelet et, de-ci de-là, passaient des groupes de jeunes gens armés de fusils dont les brassards portaient les initiales V.P. (Volontaires de protection). Devant une des permanences de la Légion, un quarteron de fanatiques s'époumonnaient à crier :

— Vive Pétain !

— Vous gu... moins fort ce soir, leur jeta un V.P. en passant.

Somme toute, l'affaire se passait en famille.

Signe de la confusion des esprits.

Deux garçons des Chantiers de jeunesse s'entendirent apostropher avec hargne :

— Vous allez pouvoir la remiser, votre tenue de doryphore !

Eux qui venaient de passer la nuit au bord de la mer avec toute leur unité pour accueillir à bras ouverts les Américains, ils n'en revenaient pas, les pauvres.

Nous arrivâmes enfin devant le Palais d'Eté. La garde ordinaire avait disparu. Derrière les grilles du vaste jardin, un des plus beaux d'Alger, se tenait Mme Chatel, sans chapeau, flanquée du secrétaire du gouverneur, M. Luchet-Séruzel (qui plus tard devait être tué glorieusement durant la campagne de la libération).

Elle nous accueillit avec son sourire et son allant habituels :

— Eh bien ! nous nous retrouvons dans de curieuses circonstances. Vous voyez, nous sommes prisonniers.

— Et le gouverneur ?

— Je ne sais rien, sinon qu'il a parlé à la radio ce matin. Il était à Vichy.

Je demandai à voir Maroger :

— Impossible. Il est consigné dans ses appartements.

Nous bavardions depuis un moment quand deux V.P. vinrent, avec politesse mais fermeté, interrompre notre dialogue à travers les grilles.

Protocole, pas mort

L'heure du déjeuner nous trouve chez mon ami Dournon, chef-adjoint du service de presse du cabinet du gouverneur général. De sa terrasse, nous assistions au bombardement par avion du port avancé de l'Amirauté, le dernier à résister.

C'est là qu'un coup de téléphone vint nous intimer l'ordre d'avoir à nous rendre immédiatement au gouvernement général. Le « siège », si j'ose dire, était levé. L'autorité militaire, entendez celle soumise aux ordres des généraux Juin et Koeltz, car les généraux Mast et Monsabert étaient passés à la « dissidence », avait « récupéré » en fin de matinée, sans la moindre casse d'ailleurs, les bâtiments publics, dont les résistants s'étaient rendus maîtres dans la nuit.

Pas grand monde au gouvernement général, malgré les ordres : Maroger qui vient d'être libéré, Lantrini, chef de cabinet du gouverneur, d'autres encore.

Maroger avait pris en main la direction des opérations. C'était un homme de brillante intelligence, passionné de musique à ses moments perdus. Je dis « c'était », car il devait, deux ans après, trouver une mort héroïque, à la tête de son unité blindée, dans les plaines d'Italie ou quelque part entre Rhin et Danube.

— J'ai eu, nous dit-il, des nouvelles du général Juin. Il est fourbu, harassé. Les officiers de son état-major sont furieux contre Mast et Monsabert qu'ils accusent non point de trahison, mais de ne pas les avoir prévenus de leur éventuelle défection.

Puis il conclut :

— Messieurs, nous n'avons plus qu'à attendre les Américains !

C'était évidemment la seule activité possible, mais un problème restait à résoudre un problème capital pour l'administration algérienne, plus formaliste qu'aucune autre, et où Courteline trouverait encore à glaner : qui recevrait les Américains ? Cette importante affaire ne pouvait être réglée que par M. Ettori, secrétaire général du gouvernement ou par M. Fabregoule, spécialiste des questions administratives.

E. Ettori étant prisonnier de la Résistance, on se mit en quête de M. Fabregoule. Je ne sais si on le découvrit, mais l'arrivée des premiers tanks américains termina la discussion.

X.X.X.

Copyright by « France-soir ».

Prochain article :

A la recherche du général Giraud

Le fils du propriétaire tue un locataire

...parce qu'il n'avait pas fait ramoner sa cheminée

— Monsieur Vergne, je vous attendais...

C'est par ces quelques mots que M. Georges Bernu, 49 ans, parqueteur, accueillit hier soir, à 20 h. 30, devant leur maison commune, 18, passage Lorne, à Asnières, un des locataires de son père.

A peine une minute plus tard, un coup de feu claquait et Eugène Vergne, 42 ans, chauffeur, s'écroulait, une balle de colt 11 mm. 45 en plein cœur. Conduit à l'hôpital Beaujon, il décédait peu après son admission.

Bernu fut aussitôt arrêté par les gardiens de la paix et remis à la disposition du commissaire d'Asnières.

Les deux hommes avaient eu mardi une discussion assez sérieuse. Elle avait porté sur le ramonage des cheminées que M. Vergne avait tardé à faire effectuer. Il s'en était suivi une petite dispute et les choses en étaient restées là. Hier soir, décidé à « en finir », M. Bernu attendit devant l'immeuble le retour du locataire. Il lui renouvela son intention formelle de faire ramoner les cheminées. M. Vergne dut lui faire une réponse qui ne le satisfit point et, dans un mouvement de colère, le fils du propriétaire sortit son revolver et abattit le chauffeur.

L'enquête se poursuit néanmoins pour savoir si le fils du propriétaire n'avait pas d'autres motifs plus importants pour tuer.

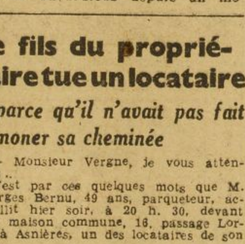
Les viscères de la bouchère du Mans sont analysés à Paris

LE MANS, 6 novembre (de notre corr. part.). — Le docteur Chartier a procédé à l'autopsie de Mme Rousseau, la bouchère du Mans, décédée après l'absorption d'une poudre ordonnée par un radiesthésiste du Mans et fournie par un pharmacien parisien.

Le médecin légiste a prélevé les viscères et les a envoyés à Paris pour expertise. Les médicaments saisis au domicile de la défunte vont être analysés.

SOLDES Germaine LECOMTE 9, avenue Matignon, 9 Jeudi 6 et vendredi 7 de 9 h. à 13 h. Samedi 8 toute la journée

VOLECTRO met voleurs au cachot



ANTI-VOL SONORE pour AUTOMOBILES TÉLECTRO pour appartements, magasins, villas... Ste VOLECTROPHONE 14, rue Henner, Paris-9e - TRI. 37-81

Nous achetons comptant PIECES D'ARGENT de 1 fr.: 10 fr.; de 2 : 20 ; de 5 : 55 ; de 10 : 18 ; de 20 : 36 ; et TOUS BIJOUX C. P., 5, bd Strasbourg (me Str.-St-Denis) O. M. P., 121, rue Saint-Lazare (face gare) ROLAND, 8, bd Montmartre (me Mont.)

Fofaly PARFUMEUR 59 RUE GALILÉE (Champs-Élysées) PARIS PRÉSENTE SES CRÉATIONS PASSION Retour charmant JEUX D'AMOUR (COMPOSITION ORIGINALE)

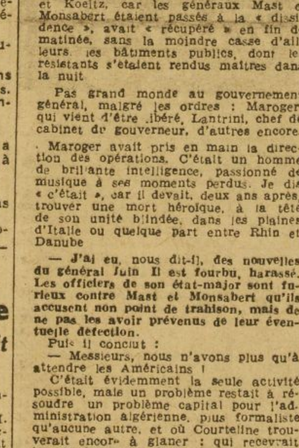
Au Salon de l'Automobile, le car CHAUSSON, à caisse poutre tout acier, pouvant transporter 45/55 voyageurs assis, a retenu par sa ligne et son confort, l'attention de tous.

CHENARD & WALCKER se consacre encore, cette année, uniquement à la production de véhicules utilitaires. La camionnette 1 500 kg de charge utile a été fort remarquée au Salon

SOULAGEZ RAPIDEMENT CES MAUX D'ESTOMAC: Brûlures, Aigreurs, Crampes et Ballonnements

Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de Magnésie Bismurée, (poudre ou comprimés) après chaque repas. Visa n° 1463 P 8638

La mode: L'IMPERMÉABLE TRAITEMENT INTÉRIEUR ENVERDAIM "doux comme du daim"

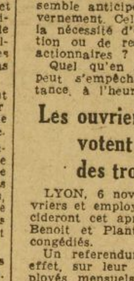


IMPERMÉABILITÉ garantie!

30 % MOINS CHER SANS INTERMÉDIAIRE Directement à la Fabrique FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS - LITS EN CUIR VÉRITABLE ET TISSUS SIÈGES ERTON 25 AV. PHILIPPE-AUGUSTE - PARIS-XIe

A LA MANIERE DE... « Gardez-vous », leur dit-il, « de vendre l'héritage Que vous ont laissé vos parents ». Pour vos cuirs, repoussez les conseils du village, « LUSTRAL N° 7 » en vaut cent. « C'est un produit MAXI »

Venez... 134, Fb St HONORÉ



YOLA voir UN MANTEAU ASTRAKINE rival de l'astrakan 13950 F incroyable !..

Pour virer sans risque d'être accroché !

Rien n'est plus visible qu'un feu orange. Si ce feu clignote, il est plus que visible, il force l'attention ; en pleine lumière il vous fait signe.

Jugez alors de l'effet du JOCKEY, feu orange clignotant placé à droite et à gauche sur votre voiture, comme indicateur de direction.

Sur chaque JOCKEY, un feu blanc et un feu rouge fixes vous serviront, en outre, la nuit, de feux de position.

C'est une production Scintex (Courbevoie, Seine). Livraison immédiate chez tous les grossistes et électriciens.

(*Communiqué.*)

Comment les ULTRA REFLETS vous embelliront

80 % du charme de votre visage dépendent de votre chevelure. Jusqu'ici, l'on tentait d'aviver la nuance des cheveux par de la simple brillantine. Méthode périmée. Désormais, vous pouvez donner à vos cheveux l'éblouissant attrait des « Ultra-Reflets » dus à la luminescence particulière de la Cholestérine contenue dans l'huile pure « BALC » brevet exclusif. Les « Ultra-Reflets » embellissent et font resplendir la chevelure comme on ne l'avait jamais vu. Essayez dès aujourd'hui, et contre cette annonce découpée et adressée sans affranchir à BALC. S. P. P., 21, rue de la Paix, Paris, Service F 15, vous recevrez un coupon vous permettant d'acheter votre premier flacon avec une réduction de prix.

BALC BRILLANTINE LUMINEUSE A LA CHOLESTÉRINE

USAGE

Attention aux talons éculés ! Vous économiserez plusieurs ressemelages et conserverez vos chaussures en parfait état grâce au long usage et aux qualités de

WOOD-MILNE

TALONS & SEMELLES CAO

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

Dernier il y a deux mois

SOCHAUX sera vedette N° 1 dimanche prochain

Après les deux ou trois premiers matches de championnat, il est un petit jeu qui consiste à jouer les pythonisses et à désigner, quelque neuf mois à l'avance, les équipes qui finiront en tête de l'épreuve.

On s'y laisse prendre à chaque fois. Il n'existe pas de pari mutuel à ce genre de jeu. Mais si on avait pu miser sur les chances de l'un ou de l'autre des dix-huit partants, il est une équipe qui aurait « valu » au moins du 100 contre 1 : celle de Sochaux.

Les Sochaliens avaient pris un départ pénible, se faisant « cueillir à froid » par de durs adversaires : Cannes, Stade Français en déplacement, Lille et Montpellier.

Bref, lorsque Sochaux vint se faire battre par le Red Star à Saint-Ouen, le 18 septembre, il se retrouva bon et seul dernier au classement avec un tout petit point pour cinq matches, point que lui avait valu un nul avec le Stade Français.

On ne pouvait pas dire que le « onze » sochalien n'était pas du niveau de la première division, sa défense tenait, malheureusement l'attaque était toujours en retard d'un but sur celle de l'équipe rivale.

C'est alors que se produisit le « miracle Sochaux »

Ce miracle, on ne sait s'il faut l'attribuer justement à cette défense qui portait chaque dimanche toute le poids du match, ou bien aux deux sauveurs tchèques Sikora et Tichy, ou encore à Paul Wartel qui sut mettre la mécanique au point ?... Sans doute à ces trois facteurs réunis.

Toujours est-il que depuis le 21 septembre, Sochaux n'a pas perdu un match et que de la dix-huitième place il est monté à la huitième avec six points de retard seulement sur Lille.

Les terrains alourdis, un moral à tout casser et des éléments remarquables au milieu d'un bloc homogène vont permettre à Sochaux de partager avec le Stade Français le titre de « terreur » du championnat.

Dimanche, Sochaux va à Roubaix.

Pour en revenir au petit jeu dont nous vous parlions tout à l'heure, voulez-vous parier que le vainqueur de la rencontre terminera dans les quatre premiers du championnat ?

Dany REBELLO.

Jean-Bernard LEVY en aurait souri

Le regretté Jean-Bernard Levy, à qui on doit Arsenal-Racing, ne manquait pas d'humour.

Grand seigneur, il n'avait pas non plus de rancune. C'est pourquoi il aurait souri s'il avait pu entendre, au banquet de presse traditionnel d'Arsenal-Racing, son éloge prononcé par un de ceux qui lui firent la guerre la plus farouche.

Comme on peut changer !

En ce temps-là, les dirigeants du football professionnel étaient des « négriers ». Les transferts, le marché aux esclaves, la vente de viande... tout ce qui touchait au football professionnel paraissait une immonde pourriture.

Oui, comme on peut changer !

Quand le Racing présentera quarante équipes de jeunes, mardi prochain, à Colombes, on s'apercevra que le football professionnel n'a pas été l'organisation commerciale d'un spectacle et qu'il avait d'autres buts. Ceux qui critiquaient le plus, naguère, J.-B. Levy, viennent maintenant à la table des footballeurs.

C'est un agréable Canossa...

Qu'ils y restent, et en l'honneur de ces repentis, généreusement nous ferons mettre un plat de plus.

Jean ESKENAZI.

Scolary indisponible au Red Star

Blessé au genou dimanche dernier, à Cannes, Scolary l'aîner du Red Star ne jouera pas dimanche contre Lille. Mouiet le remplacera.

Jordan nous a donné hier la composition probable de son équipe : Crosland, Renko, Blean, Dondua, Pons, Manola, Mouiet, Proust, Brun, Wyffels, Favre.

R. R.

Hansen sera-t-il l'hirondelle qui fera le printemps... du C.A.P. ?

Le C.A.P. va, avec l'appoint de sa nouvelle vedette, le Danois Hansen, entamer une nouvelle période.

Cet après-midi, à 15 heures, à Saint-Ouen, il s'attaque cependant à une tâche bien sévère. Il reçoit Besançon, classé dans le groupe de tête et qu'une belle victoire à Valenciennes (3-1), a mis en vedette.

Besançon, successeur de Sochaux, avec sa triplette centrale Dupal, Vecchies et Irrigaray, avec ses ailiers Manzani et Castellane, a l'intention de plaire au public de Paris.

Le C.A.P. n'est pas tellement rassuré mais grâce aux rentrées de Renard et de Hansen, avec le rusé Lefèvre, joueur dynamique par excellence, il est bien décidé.

Raymond ROUSSELIN.

Les équipes à Saint-Ouen

15 heures

BESANÇON (rouge)

Vitas

Maetz — Muller

Milani — Godet — Plantier

Manzani — Dupal — Vecchies — Irrigaray — Castellani

●

Renard — Flammang — Ponticelli — Hansen — Viscardi

Roulié — Lefèvre — Boulanger

Lersch — Stanchina

Rougeaux

C.A.P. (blanc)

« Gyulaï est en panne à Prague » ... dit-on au Racing

— Gyulaï est-il arrivé ? avons-nous demandé à M. Galley, directeurs sportif du Racing.

— Pas encore. Nous venons d'apprendre qu'il était bloqué à Prague, avec deux de ses compatriotes qui rejoignent la France. Des démarches ont été entreprises afin de permettre à ces footballeurs d'achever leur voyage.

— A Budapest, vous n'aviez pu vous mettre d'accord avec l'Inter de Ferencvaros. Avez-vous modifié votre position ?

— Non, mais Gyulai nous écrivit récemment pour nous prévenir que, réflexion faite, il acceptait nos conditions.

» Nous lui avons répondu que nous le prenions à l'essai pour un mois et que son contrat ne deviendrait définitif que s'il donnait satisfaction au cours de cette période.

—o—

Au Stade Français, M. Malaud, le président, ne peut donner de précisions.

— J'attends bien un Hongrois, un jeune inter de 18 ans, international lors du dernier match qui opposa les juniors autrichiens et hongrois, Ujlaki.

» Mais je n'en ai pas de nouvelles et suppose qu'il est toujours à Budapest.

On attend trois footballeurs hongrois, véritables ombres errantes. On a perdu leur trace entre Budapest et Paris. Sont-ils toujours dans la capitale hongroise ? Sont-ils bloqués à Prague ou sont-ils déjà arrivés à Paris, incognito ? On n'en sait trop rien, mais leurs futurs clubs ne semblent pas très émus et inquiets.

Pierre LAGOUTTE.

THIL EN VEUT « UN »...

A. GONNET pourrait être celui-là...

...Un coup de téléphone, certain soir, faubourg Montmartre :

— Allô... Georges ? Ici Marcel... Je viens de déchirer les contrats qui me lient à Robert. Je rends à Charron sa liberté.

Mais Marcel Thil adore toujours la boxe, avec la consciencieuse ferveur qui l'anima lorsqu'il combattait. Se perpétuer, en édiquant un disciple c'est, derrière sa flegmatique apparence, le désir très cher de l'ex-champion du monde.

Réfrénant difficilement son ardeur, Thil a « poussé » vigoureusement André Gonnet, poids léger né en 1926 au Fertuis (Vaucluse), en lui donnant, aitant que possible, son style bref, pressant, pour boxeurs athlétiques et volontaires...

Depuis le 11 mai 1946, date des débuts « pros » de Gonnet, le poulain de Thil n'a pas livré vingt combats ! Déclaré l'égal de Montané, un an après ses débuts, Gonnet vient encore de décrocher le « nul » contre André Femenon à Reims. Ce soir (20 h. 30), à Wagram, l'élève de Marcel s'attaquera à Jean Mougin, détenteur du titre national des légers.

Deux méthodes

— A ma droite, pourrait annoncer Georges Berretrot, André Gonnet, fort, musclé, un démolisseur... ; à ma gauche, Jean Mougin, long, élégant, escrimeur du poing.

Ce combat pourrait rappeler, toutes proportions gardées, la confrontation Thil-Vilda Jacks, laquelle se termina au quatorzième round (une reprise avant la limite), le 4 mai 1935...

« Battant » contre « scientifique », c'est la formule des meilleurs combats. Quand les boxeurs ne perdent pas leur sang-froid...

Gorges SCHIRA.

HISTOIRE... NATURELLE :

L'amateur cycliste ne s'acclimate pas en province

Les cyclistes ont eux aussi leur constitution. Elle tient dans les règlements fédéraux qui fixent une stricte hiérarchie depuis le petit coureur débutant jusqu'au champion de France des professionnels.

Certains grondements précurseurs ayant leur origine rue Ambroise-Thomas, avaient laissé croire qu'un rude bouleversement se préparait.

Mais ces grondements avaient jeté l'alerte. Les membres du comité directeur de la fédération française du cyclisme étaient sur leurs gardes quand on leur présenta, hier, le grand projet qui, entre autres choses, devait parer d'une blancheur olympienne plus de 20 000 coureurs français.

Au fond, c'était trop beau pour être compatible avec l'organisation difficile du cyclisme provincial. Les « régionaux » se sont cramponnés, avec raison semble-t-il — et en tout cas avec succès — à l'ancienne conception.

Les amateurs auront leurs courses les professionnels également ; ils ne se rencontreront en aucun cas... Mais les « indés » hybrides, qu'étaient pourchassés avec fureur, ont trouvé une grâce inattendue. Ils seront admis indistinctement au départ des courses amateurs ou pros.

Ils ont même gagné du terrain puisqu'ils ont assimilé les aspirants auxquels le nouveau projet donnait une importance primordiale. En fait, ce gain n'apporte cependant aucune modification notable dans l'organisation actuelle.

Il conviendra pourtant de retenir :

1° Le profond mépris de la province pour la fausse qualité d'amateur qui vient inutilement compliquer le travail des clubs et des organisateurs ;

2° Son désir de « bâtir » des champions solides en permettant à ses « indés », chaque fois que l'occasion s'en présentera, de courir avec des hommes forts, c'est-à-dire des professionnels.

C'est net, catégorique, et pas du tout en dehors de la tradition.

Chose rarissime et admirable : les nouvelles décisions ont plutôt simplifié le problème des classifications sans rien bouleverser.

La « constitution » est un peu replâtrée... mais pas de coup d'Etat en perspective.

André COSTES.

★ ★

● *Longo partant au Maroc, une nouvelle équipe composée de Maurice Diot-Redolfi est formée en vue des prochaines américaines.*

● *Le jeune André, frère de Danguillaume, disputera dimanche la « Médaille ».*

Bevilacqua candidat à Bordeaux-Paris pour une marque française

Bevilacqua et Rigoni ont pris très au sérieux leur rôle d' « américains ». Leur premier training sur le plancher grenellois a été particulièrement poussé.

— Ma victoire de Gand m'a invité à courir devant les Parisiens. J'ai la chance de disputer la prochaine américaine. Mais la piste est un passe-temps, s'empresse de dire Bevilacqua.

« La route et les « classiques » français m'intéresseraient si je trouvais un constructeur français » ajoutait-il.

Le poursuiteur mondial numéro 2 a même un secret désir : celui de disputer Bordeaux-Paris sous les couleurs d'une maison française.

Avis aux directeurs sportifs...

D. M.

« Weidin, une grande promesse pour la boxe européenne »

déclare le promoteur londonien SOLOMONS après la victoire du Viennois à Bruxelles

(De notre correspondant particulier Marcel FLUCHE)

BRUXELLES, 6 novembre. — Qu'aurait dit M. Solomons, invité d'honneur au Palais des Sports de Bruxelles, s'il avait vu à l'œuvre Jo Weidin dans la jeune maitrise qu'il révéla devant Olek au llong de leur inoubliable demi finale ?

Les échairs du Viennois dans son mauvais combat avec Robert Eugène, ont convaincu cependant l'organisateur londonien :

— Weidin est une grande promesse pour la boxe européenne et un puglliste très « fair » déclara-t-il.

Aucune comparaison possible cependant entre le Weidin des deux derniers combats. Mercredi il manquait de distance, de vitesse et de netteté, depuis le début il commit en outre l'erreur de chercher uniquement le coup dur.

— On peut bien dire maintenant, avouait Gaston-Charles Raymond, tandis qu'il soignait l'arcade sourcilière du Viennois, que la crainte de l'oreille en « chou-fleur » m'a dissuadé de la faire entraîner depuis son match avec Olek.

Se greffant malencontreusement sur tout cela, une blessure à la main droite dès le deuxième round priva Weidin d'une partie de sa puissance.

Ainsi s'explique qu'il n'ait pas mis Eugène hors de combat bien avant la limite, car celui-ci devint pour lui une proie facile dans les cinq derniers rounds. Poursuivi, balloté, trinqueballé dans le ring, le Bruxellois acheva le match à moitié inconscient. Il se colla à Weidin comme une sangsue et fut compté « à trois » bien que debout, mais ses réflexes presque encore vigoureux le rendirent dangereux jusqu'au bout.

La troisième place revint à Olek, qui n'a fait aucun point dans l'estime des Bruxellois par sa victoire sur Wilde, obligé de s'arrêter après le septième round parce que son nez s'était cassé une nouvelle fois.

Enfin, nette victoire de Preys sur l'Espagnol Pefro, le Belge ayant fait une démonstration technique qui mit en relief son remarquable travail du gauche, et de Dussart sur l'Autrichien Walter.

★ ★

● *Hier soir, à la Bourse du Travail, à Lyon, Mousse a battu aux points René Mégret.*

● *Thierry-Caboche le 11 à la Mutualité.*

● *Charron rencontrera Delannoit le 6 décembre à Bruxelles.*

MILAN-SAN-REMO objectif n° 1 de Camille Danguillaume

Camille Danguillaume est venu nous rendre visite dans nos bureaux de « France-soir ».

— Notre directeur, Camille Noray, doit partir pour Milan, ces prochains jours, nous a-t-il dit. Il doit visiter le salon italien et surtout envisager avec les maisons transalpines notre « première sortie ».

Camille Danguillaume, en effet, à partir du mois prochain, va s'entraîner intensivement pour la grande épreuve de Milan-San-Remo, qui doit se dérouler le 19 mars.

— C'est mon premier objectif, nous a-t-il confié.

J'espère qu'Idée et De Muer seront avec moi pour disputer cette course italienne à laquelle je tiens beaucoup...

D. M.

★ ★

● *Après tirage au sort, Guillier sera entraîné par Brouwers. Louviot par Rouquette, Goussot par Chardon, Fournier par Moreau, Gadeau par Delaye, Oubron par Laval dans l'épreuve derrière « commerciales » du 11 novembre.*

● *Hier soir, à Bordeaux, Deglane a battu l'Américain Mitchell.*

● *Dynamo, de Moscou, a reçu des propositions pour rencontrer, à Oslo, une sélection de Norvège.*

La championne d'Europe Mady Moreau fera sa rentrée dimanche

Depuis les championnats d'Europe de plongeons à Monaco, où nos représentants se sont particulièrement distingués en enlevant trois titres, nous n'avons pas eu l'occasion d'applaudir Mlle Mady Moreau. Après des vacances bien gagnées, la championne d'Europe du tremplin fera sa rentrée dimanche après-midi, à la réunion organisée par l'Union Sportive Samaritaine, à la piscine Leclerc-Rollin.

Nous pourrons également apprécier à ses côtés Mmes Janette Aubert-Pinci et Roby Poirier, championnes de France, ainsi que Roger Heinkelé, champion d'Europe.

Pour la première fois à Paris, un match de water-basket opposera l'équipe de la S.P.E.S. à celle de Saint-Briac.

D'autre part, les meilleurs éléments du Club des Nageurs de Paris et du P.U.C. se rencontreront dans plusieurs épreuves. — A. B.

JORGE, ADAMI, PLACE, REMLINGER autant d'X dans l'équipe du P. U. C.

Les étudiants du P.U.C. ont beau dire qu'ils sont satisfaits de leur résultat (3-3) contre Lyon, ils sont en réalité un peu vexés. Et ils jurent de se venger contre les rudes Aurillacois à qui ils offrent l'hospitalité dimanche prochain, au stade Charlety.

Le problème pour eux est de pouvoir fournir la balle à leurs lignes arrières. Seulement voilà, ils ne savent pas trop comment former leur ligne d'avants, car Adami, un de leurs atouts-maîtres, ne sait toujours pas s'il va rester à Paris. Par ailleurs, Placé qu'on voulait mettre à la troisième ligne en raison de sa vitesse, est annoncé à Bordeaux.

Et s'il reste à Paris, on sera peut-être forcé de le mettre à l'aile. Alors ?...

Quant à la ligne de demis, qui devrait être le point fort avec Jorge et Remlinger, elle risque d'être « hasardeuse ». Car Jorge, annoncé comme jouant (d'après l'avis du masseur) à 100 % et ses dirigeants) est beaucoup moins certain lui-même, car il se sent toujours de son claquage. Et Remlinger a été assez sérieusement touché contre les Lyonnais.

Tout cela laisse les Pucistes assez perplexes. Mais Sandrin, qui était à Aurillac l'an dernier, leur a dit :

Soyez tranquilles, je ne peux pas perdre contre mes anciens coéquipiers.

Tout de même, Aurillac a une équipe d'avants emmenée par un certain M. Andrieu, qui s'en laisse difficilement compter.

René CLIQUE.

Roulez Sans Permis
Roulez Sur Patins
Roller Skating de Paris
13, rue de LANCRY, 13
Locations de patins
avec remise au porteur de cette annonce

LES PETITES ANNONCES DE « FRANCE-SOIR » — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6005-54

DEMANDES D'EMPL. 60f

Mr 35 ans, bon éduc et justif comm compt.dact. quest.banc et fisc. corr.comm. apte sec pour ch. empl.conf préf.pet entr Paris proc.banl. tr.sér. Ecr.6.498. Fr. s

SECRETAIRE sténo-dact mach pouvant se déranger cherche travaux. Tél. ELY 37-58

Cuisinier cherche place restaurant ou cantine. GIROUD 21 rue Boutin PARIS (Nation 21)

JH. dem. bach ch sit colonies Ecr. R. Zeldine, 14, r Rambouil.

Dame 40 a. b. éd sér tien pt 1 ou 2 pers. 9 à 17 h 6.960. Fr.-s

J fem. anc comm ch trav de bur. hot. rest. gdm CATUSSE, 20, rue Molière, Paris (1er)

Cycliste cher place matin Dumond 13, r Corbeau (10e).

Cuisinière dem pl cant., rest. Guérin, 11, r. des Ursulines 5e

Off. 29 a. quit arm anc chef sect. sér. pens. mutuel exc. b.instr.gle ch. sit. int. ds com ind. lib. ste, Leuba, 22, r. Cousloup

H. 34 a. lib. 4 j p sem. cher temp. chauf.-liv. magas. course perm. P.L. et T.C. VOLENT 74, rue Myrrha PARIS (18e)

Secrétaire comptable cher. place stable. Ecr Mme PERES 13, rue de l'Aviation, Bobigny (Seine)

Fraiseur ajust. petits moto ou rismé, outils jourds. Ecr. p. notre commun et expérience commerc. cherche emploi même dans bureau de placement. L. PARI chez Mme ICARD, 20, avenue F. Roosevelt, VINCENNES (Seine)

Dame 52 a. b. prée., act. ch. empl conf. s. comm. spéc. Tél. Dor 44 23

Secrét. st.-dact. expérim. cher place pour après-midi Ecr. re O.P.P. (880), 12, r de l'Isly-8e

J. F. exc. prés. et éduc., bachelière, réf. 1er ord., ayant dirigé entrep. comm., cher. dir. serv comm. ou sect. Ecr. 7.024 s.

Technicien 29 ans ch emp méc. génér. chef d'atelier ou chef fabric. Ecr. 7.017, Fr.-soir, q.tr.

J. F. b. prés inst ch place mécanog. bur. class. tél. tient bien libre suite. Ecr. 7.034, Fr. soir

Restaurateur retiré, second patron hôt. rest. ou simil. sér. et régul. VIGNAULT, 3, rue du Beau Site, à MORLAIX (Finistère)

J. F. 18 a. degré second st. dact. connais. angl. ch place début Ecrire : No 6.887, France soir

Secrét. sténo-dactylo après-midi PINGO, 23, rue Jouquoy (14e).

Dir. d'école retr. 55 a. sans enf. ch. trav. sér. ou sér. appoint. Ecrire P. R. No 7.005, France-soir

M. 38 a. anc. cafet. ch. empl ou pl. garç. compt. 6.995. Fr. s

Dame secr.-corr. aide-comptable sér. et. lib 13-19 h. 6.988, Fr. s

Dessin. peint. déc. comm. archit. portr. affic., sér. ch. sit. ap.-m. stud., ciné, publ. 6.987, Fr. soir

J. F. prés. bien, conn. variées ch. emp. vend. ou pr seconder patron. Ecrire No 6.962, France-soir

Hom. ine dem. empl manut. pl emball. sér. réf. No 6.957 Fr. s

J. fem.b. inst. t. b. réf. caissière stand aide-compt. ou serv. pour ch. emploi. Ecr. 6.910, Fr. soir

Sténo-dact. 25 ans ch. place environ Pte de St. Cloud, Boulogne-Billanc. Réf. No 6.909. F. s

J. fil secrét. st. dact compt. ch emploi nnes réf. Ecr. 6.908 F. s.

JF. 30 a. b. conn. angl. st. dact. ay. habit. dir. ch. secr. ali. ou gérance appoint. Ecr. 6.907. Fr. s.

JF. dact. poss. mach. ch. trav copies. Ecr. ne 6.896. Fr. soir

Dame b. sténo-dact. dem. empl apr.-midi. Ecr. 6.894. Fr. soir

J. fem. st.-dact. aide-compt. ch emp. 1/2 jour. Ecr. 6.890. Fr. s.

Ic. Droit ch. empl bureau secr. red. compt. content. pouv. se faire jours et hres choisies par intéressé. Ecr. 6.880. France-soir

J. H. env. 18 a. dem. place trav. léger. Ecr. 6.877. Fr.-soir

J. fem. 34 a. parl. angl. dem. emp vendeuse ou serveuse bar ou thé ou vest. Ecr. 6.869. Fr. soir

J. fem. sec. dact. init. ch. pl. pour bur. com. préf. 12e. No 6.809. F. s

Fne technicien ordonnance chr. analys. plan ch. empl. m. t. 2 j ou nuit. Ecr. No 6.811. France-s

Repr. tr. init. Normand., Bretag. drog.-quinc., meub., baz., outils rech. empl. maison tr. sér. com mission. Ecr. No 6.820. Fr.-soir

Retraité 60 a., 30 a. ch. serv. m. mais. ch. emp. de conf. bur. tél., aide-compt., etc. bne. prés. Réf. Tte-Lazare. Ecr. No 6.747. Fr. s.

Ch. pl. val. et fem. chamb. hôt. Par. prov. ou gér. appoint. logé Perrin 19, r. Hallé, Paris (14e)

Secrétaire sténo-dact. expér. Sér. référ. Fontès, 6, r. Montcalm

JF. 25 a. sec. st.-dact. Réf. pref. REY, 58, av. de Clichy (18e)

Ex-secrét. direct. dipl. Chambre Commerce Paris, actif, sérieux cherche emploi similaire, libre de suite. Ecr. No 6.629. France-soir

J.H. 29 a. perf. angl. allem. ch. sit. AIDE-COMPT. ou REPRES. COMMER. Ecr. P.R. No 6.592. France-soir

St.-dact. exc. réf. ch. tr. 1/2 journ. BOIS, 11, r. Jean-Macé

Trad. angl. techn. Mar. 43-83 mat.

GARDES D'ENFANTS 120f

Nourr. aut. perif. dep. 3 a. b. nour. et chauff., cité Jard., Arcueil

Enf. dep. 3 a. b. nour. hyg. gd parc. COLAS, L'Isle-Adam. Tél. 198

TRAVAUX A FAÇON 200f

Rech. TRAV. de soudure à façon à l'arc ou au point et pts travaux de tôler. Usine de Paris. Ecr SPAL, 29, rue Deparcieux (14e)

Tous trav. vues ind. Ecr. NORY, 9, r. Cl.-Mivière, Bois-Colombes.

Peintur., pap., décor., INV. 52-88

Transf. ou amen. bout. magasins, bur. ts travaux. Ent. Francisca, 15, r. Madame. Lit. 14-46, 9 à 11

Dact. trav. dom. apr.-midi NOGUES, 110, av. d'Italie. Pas.

Ders. connaiss. russe, italien, anglais pour traductions à domicile. leçons. Ecr. 6.963. Fr.-s

Rech. travaux machine à écrire à faire à domicile. Ecrire à CONFIDENCE, 8, sq. Dordogne (17e), qui transm.

Etudiante ch. travail à faire chez elle. Ecr. No 7.097, Fr.-soir.

Cravates nettoyage, transformation, 9, rue Richepanse (9e arr.)

OFFRES D'EMPLOIS 250f

Secteurs exclusifs seraient confiés à AGENT sérieux, bonnes relat. Se pres. LAPORTE, 6, pl. Etats-Unis, mercr. et vend. mat.

PRODUITS de BEAUTE demandent DEMONSTRATRICES qualifiées pour Grands Magasins BONS GAGES. Référ. exig. Ecr No 102, Mme BERGER, 17, rue Vivienne, PARIS.

FRIGORISTE DE METIER Sheivador, 18, r. Rasselins (20e)

Ste 1er ordre dem personne act. ayant situat. importante et indépendante. Se pres. vendredi 9,30 à 11,30 et 14,30 à 17. M. Colas, 41, r. Lafitte

Situation dans ancienne Société recherchant activité avant-guerre pr MM. actifs et ambitieux. Ecr av. référ. REBEILLARD, 56 rue Lafitte, PARIS.

Très import. Société Ind. dem TECHNICIENS de FORGE FONDERIE, EMBOUTISSAGE pr travaux de Préparation, Fabrication, Contrôle. Situation stable et intéressante. Ecr. LAURENT, No 240, Service D, boulevard des Italiens, 11, PARIS.

Dessinateurs études et outillage : emp. vend. ou pr seconder patron. Ecrire No 6.962, France-soir

Hom. ine dem. empl manut. pl emball. sér. réf. No 6.957 Fr. s

J. fem. b. inst. t. b. réf. caissière stand aide-compt. con serv. pour ch. emploi. Ecr. 6.910, Fr. soir

Sténo-dact. 25 ans ch. place environ Pte de St. Cloud, Boulogne-Billanc. Réf. No 6.909. F. s

J. fil secrét. st. dact. compt. ch. emploi nnes réf. Ecr. 6.908 F. s.

JF. 30 a. b. conn. angl. st. dact. ay. habit. dir. ch. secr. ali. ou gérance appoint. Ecr. 6.907. Fr. s.

JF. dact. poss. mach. ch. trav copies. Ecr. ne 6.896. Fr. soir

Dame b. sténo-dact. dem. empl apr.-midi. Ecr. 6.894. Fr. soir

J. fem. st.-dact. aide-compt. ch emp. 1/2 jour. Ecr. 6.890. Fr. s.

Ic. Droit ch. empl bureau secr. red. compt. content. pouv. se faire jours et hres choisies par intéressé. Ecr. 6.880. France-soir

J. H. env. 18 a. dem. place trav. léger. Ecr. 6.877. Fr.-soir

J. fem. 34 a. parl. angl. dem. emp vendeuse ou serveuse bar ou thé ou vest. Ecr. 6.869. Fr. soir

J. fem. sec. dact. init. ch. pl. pour bur. com. préf. 12e. No 6.809. F. s

Fne technicien ordonnance chr. analys. plan ch. empl. m. t. 2 j ou nuit. Ecr. No 6.811. France-s

Repr. tr. init. Normand., Bretag. drog.-quinc., meub., baz., outils rech. empl. maison tr. sér. com mission. Ecr. No 6.820. Fr.-soir

Retraité 60 a., 30 a. ch. serv. m. mais. ch. emp. de conf. bur. tél., aide-compt., etc. bne. prés. Réf. Tte-Lazare. Ecr. No 6.747. Fr. s.

Ch. pl. val. et fem. chamb. hôt. Par. prov. ou gér. appoint. logé Perrin 19, r. Hallé, Paris (14e)

Secrétaire sténo-dact. expér. Sér. référ. Fontès, 6, r. Montcalm

JF. 25 a. sec. st.-dact. Réf. pref. REY, 58, av. de Clichy (18e)

Ex-secrét. direct. dipl. Chambre Commerce Paris, actif, sérieux cherche emploi similaire, libre de suite. Ecr. No 6.629. France-soir

J.H. 29 a. perf. angl. allem. ch. sit. AIDE-COMPT. ou REPRES. COMMER. Ecr. P.R. No 6.592. France-soir

St.-dact. exc. réf. ch. tr. 1/2 journ. BOIS, 11, r. Jean-Macé

Trad. angl. techn. Mar. 43-83 mat.

Fabriq. peint. coul. broyées dem. BROYEUR COLORISTE très qualif., b. payé p. place stable, r. Michelet, IVRY-sur-SEINE.

Recherchons 1 MENUISIER et 1 OUVRIER CARTONN. expér. Sem. 45 h. Cantine. Manufacture Française d'Enveloppes, 63, bd Bessières, PARIS (17e)

Imp. Sté rech. CONTREMAITRE pr ateL de peint. conn. parf. les peint. cellulosiques et synthétiq. Ecr. en ind. âge, réf. et prétent. PUBLICITES REUNIES, 112, bd Voltaire (11e), qui transmettront

Démonstrateurs-trices pr produ. et petit appareil. abs. inédits sans concur. Gr. ste Vr. 9 à 12, 51 Loop. 18, r. 11-Novembre, MONTROUGE

La Sté ECTA, 6, r. Bej.-Air, Pré-St-Gervais, Mo Pte des Lilas, dem. Démonstrateurs-trices, gros gains immédiats. Se pres. ts les jours, de 9 à 12 et de 14 à 17 h

On dem. Dessinateurs petites études, architecture. S'adr. SAPI-259, bd Perrier. ETO. 55-11.

Demande Mécaniciennes à domicile pr sacs, cabas. GRATAJOUR, 49, rue Esquirol (13e a.)

Demandons garçon magasin pour pâtisserie, courses, service. Ardt Lazare, 28, b. Haussmann

On dem. : 1° Manutentionnaire jouets. 2° Comptable de nuit. Se pres. le matin SPORT BABY, 41, boul. des Batignolles, PARIS

FORD D'URGENCE ; DEMANDE :

1 Traducteur technique français, anglais

1 Dessinateur études fonderie.

1 Peintre rechampisseur.

Sérieuses références exigées. Se présenter FORD-POISSY, du mercredi au samedi inclus. Train spécial FORD gare St-Lazare 6 h. 32

Les CHAUSSURES d'ART LEPICART 21, r. Olivier-Métra, Paris (20e). et COUPEURS MAILLOCHEUSES CONFECTIONNEUSES DE GRANDE CLASSE pour CHAUSSURES de LUXE. DAMES BONS SALAIRES. CANTINE. AVANTAGS DIVERS.

RECHERCHONS CHEF SERVICE COMMERCIAL jeune, actif, fortes qualités profes. par. prospection, bon comptable et rédacteur, pr diriger aussi courrier contentieux. Ecrire seulement avec curric.vit. J. TERAU 18, pas. des Princes, qui transm.

Entrep. ROUZAUD et FILS, dem. COMPAGNONS cimentiers, briqueteurs pr montage maisons préfabriquées. Se pres. 4, impasse d'Antin, Paris, à partir 18 hres

● *Bureau*

Cherc. urg Sténo-Dact. pr secrét. bon sal. MICHEL, 6, rue Pierre-Corneille, Bois-Colombes

Imp. Etablissem. rech. pr PARIS PERFOREUSES de machines à cartes perforées. S'adr. à M. COURSON, 2, r. Lafitte (9e)

Dem. secr. aide-compt. dact. exp. Cap. réd. courr. sér. réf. ex. Ecr. Compt. Peausser, 10 t., r. Bisson

On dem. jne garçon de bureau. Se pres. 54, r. Taitbout, 2e. Etage

Banque priv. dem. pr Serv. Titre dame 25-35 a. Ecr. av. référ. Noyelle, 1, rue Taitbout, Paris.

J. Fille secrétaire sténo-dact., bel écriture pour 1/2 jour, mat. 5 jrs. BERTRAND, 7, rue Sédaine, Ballancourt. Ill. PARIS.

STENO-DACT. rapide Se pres. CYCLOP, 25, r. Alsace-10e

J. F. st.-dact. compt. LAS, 29, av. George-Mandel. ELY. 52-60

Comptable Accid. dem. rédacteur sinistres Off. av. court vit. et prét. M. RADICE, 16, rue Furtado-Heine, PARIS (14e arr.)

Dem. Collaborateur susceptible organiser coupe de compagnie bout. Se présenter les 2 jours sf lundi et mardi.

Dem. repasseuse au fer. Tricotex, 9, qu. d'Asnières, à Asnières.

Empl. cap. dir. serv. Dem. Transp. 9e qu. d'Asnières, à Asnières.

On dem. OUVRIERES à domicile pr confection. Se pres. avec modèles et certific. domicile. Ets BAYMANN, 13, bd Poissonnière. (Métro : MONTMARTRE).

Dem. bon (e) tricoteur-euse. rect. CHESKIM, 11, rue du Caire-2e

Tr. bon coupeur hommes pour tailleur gd luxe. Belle situat. Discrét. assur. Ecr. O.P.P. (890) 12, rue de l'Isly, PARIS (8e).

On demande OUVRIERES à domicile et à l'atelier SPECIALISEES EN SOUTIEN-GORGE. Travail assuré et très bien rétribué. S'adresser Maison GIVE, 64, rue La Boétie, PARIS (8e a.r.)

TAILLEUR dem. mécanicien confect. David, 3, r. Mail, Asnières.

MAVIAN, 3, r. Tracy, Paris-2e. dem. ouvreuse, surjeteuse, bourdonneuse pour indémaillable

Dem. 1° coupeuse-patronnière pr conf. fémin. ; 2° coupeuse série blouses, tabliers ; 3° jne fille 15-16 ans pr écritures et manut. BOURET, 127, bd Diderot, Paris.

CONFECT. MASC. dem. MECANICIENNE au pan. MECANICIENNES blousons COUETTES et PANTALONS. 38, MAGEC, 42, r. Rochechouart 10e.

Dem. première main. Mme Thérèse Irène, 13, rue Gérando.

Dem SURJETEUSES et Bonne Bourdonn. indémail. Se pres. 80, av. Masnier, Villemomble. Tél. Raincy 608

Coiffeuse vét. imper. trav. gar. tte c'an. GIELEN, 38, r. Turbigo.

Dem. Remailleuse. Parfaque de Prcots. 147, r. Oberkampf. 11e

Premières mains qualifiées pour blouses. Se présenter M. PEZIER, 9, avenue Hoche, PARIS.

SECRETAIRE STENO-DACTYLO français, anglais. Cie HOBART, 11, rue Galilée, IVRY-sur-SEINE.

Import. Sté rive gauche dem SECRET STENO-DACT. Ecr. curr. vit. à No 44.048 CONTESSE Publi., 8, sq. Dordogne-17e. q. tr.

ON DEMANDE UNE STENO-DACTYLO très expérimentée. Se présenter 147, av. Malakoff, PARIS (16e).

Dem. st.-dact.-exp. Se pr S.P.C.I. 58, r. du Landy, Plaine-St-Denis

Sténo-dact. aide-compt. est dem par SEGOR, 23, r. Pépinière. Se pres. t.l.jrs de 17 à 18 h. 30

Dactylo Facturière. S.A.E., 177, rue de Courcelles, PARIS.

Dame trentaine, bne écrit. méthodique pr calcul px de revient. Ecr BERNE, 67, fg St-Martin-10e

Sténo-Dact. expérimentée dem par E.P.S., 9, av. Villars (7e)

On dem. fem aide-compt. dact. Ecr. av. réf. MALLAT, 53, bd de Strasbourg, qui convoquera

AIDE-COMPT. hom. hab. région Ecrire DELYS, 97, rue Victor-Hugo, MAISONS-ALFORT (Sne)

● *Couture, mode, confect.*

Dem. colleuses et matuteurs pr vêt. imper. Arono, 104, Réaumur

Dem. mécanicienne pr tige de chauss. OREA, 88, r. de Lévis

Urgent. 1ères Mains qualifiées tailleur sér. référ. pour haute-couture. Vincent Menheri, 101, boulev. Haussmann, PARIS.

USINE MONTREUIL demande : MONTEURS en TUYAUTERIE CHAUDRONNIERS. Bons salaires. Primes. Métro. S'adresser après-midi, 18, rue Boissevrier, MONTREUIL. (Métro : Robespierre).

Dem. poliss. Se pr. vend. mat Coulaud, 74, r. Paris, L. Lilas.

Dem. OUVRIERS spéc. pr lampes électr. éclairage, syndicats avant. 226, r. Charenton (12e)

Dem. MECANICIENS réparation mach. à cidre spéciale et mach. à coudre. Etabl. BARGOLS, 8, rue des Francs-Bourgeois, Paris

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9, r. G.-Huchon, Vincennes, dem 1e AJUSTEURS OUTIL spécialistes outils à découper 2e FRAISEURS OUTIL 3e TREMPEUR

● *Industrie*

T. b. Mont. Electr. Primes rend. Electricité, 141, r. r. Saussure-17e

AJUSTEURS Fabrication MONTEURS-CABLEURS en téléphonie pour chantiers extérieurs S.A.C.M., 11, av. A.-Briand, Arcueil, 10e m.